

Vivre d'Abord!

B I M E S T R I E L
1960 - SERIE 4 - N° 68/399
M A R S - A V R I L
X X X I I I - A N N E E

VOULOIR : PAIX - TRAVAIL - SANTÉ



VIVRE

REVUE BIMESTRIELLE

Secrétariat : Château d'Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : 963-38-08

TARIFS DES ABONNEMENTS

France .. Prix : 19,20 NF. ; fco : 19,80 NF.
Comme let. Prix : 19,20 NF. ; fco : 24,30 NF.
Etranger .. Prix : 19,20 NF. ; fco : 20,70 NF.
Comme let. Prix : 19,20 NF. ; fco : 37,20 NF.

Toute demande de changement d'adresse
doit être accompagnée de 0,50 NF. en
timbres-poste.



VOULOIR : Paix - Travail - Santé
fondé en 1931

Reproduction interdite
des textes et des illustrations

D'ABORD!

FONDEE EN 1926

Directeur-Fondateur
KIENNE DE MONGEOT

PARIS. - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES. - C. P. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

« C'est le développement de la
personnalité humaine qui est le
but suprême de la civilisation. »

D^r A. CARREL

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.
Emile BAËS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des
Beaux-Arts et de l'Institut.
D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.
D^r DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris
Comte d'ESPIE DE LA HIRE (Jean de la Hire), homme de lettres.
André de FOUQUIÈRES.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de lettres.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord!*
Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau
international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand prix de l'Académie
française.
D^r LÉGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du
Conseil supérieur de l'Assistance publique.
D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien-chef de l'Hôpital San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de
Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de
Sociologie.
D^r Charles RICHEL, membre de l'Académie de Médecine, membre de
l'Institut (ancien président du M.S.V.).
D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des
Hôpitaux du Havre.
D^r G. SIMIONESCO, médecin-chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie,
Secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la
Tuberculose et le Cancer.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
D^r Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'École de Chirurgie dentaire.
D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'École de Médecine de Marseille, docteur
en Droit.
D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant
de l'Hôpital Saint-Louis.
D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.

D^r Andrée BRUNEL.
D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.
D^r J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.
D^r Marius DUMESNIL.
D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
D^r Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
D^r Norman HAIRE, Ch., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.
D^r HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de
la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'École de Psychologie.
D^r L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de
Clermont-Ferrand.
D^r PASSARINI, médecin en colonisation.
D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
D^r Théo ROUX DE LAROCHE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.
D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique,
chirurgien de la Faculté de Lille.
D^r Pierre VACHET.
D^r Marcel VIARD, professeur à l'École supérieure d'anthropobiologie.

PERSONNALITES

L. BARQUISSAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur, ex-
rédacteur en chef de *Vivre d'abord!*
Victor BOVIN, président de l'Association internationale de la Presse
sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.
Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de la Réunion, délégué
de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la Presse
d'outre-mer française.
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse
républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens
de Paris.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
Roger DOUBLIER, ancien chargé-de-cour des Facultés de Droit, avocat au
Barreau de Nice.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du droit médical*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

Aux "DÉMOCRATES"⁽¹⁾ tout-puissants qui gouvernent des peuples "souverains" et esclaves

par KIENNÉ DE MONGEOT

Il est impossible que l'incertitude, le marasme, le tourment et surtout l'immense peur qui pèse sur les cerveaux, y sème l'angoisse et le vertige, perdurent sur le porte à faux qui est notre vie actuelle ! Je pense que cette forme de capitalisme, où quelques requins écorchent, rongent, broient tous les peuples, doit disparaître. Avec elle sombrera sa conséquence : la guerre.

Mais d'abord il faut empêcher que celle-ci ne revienne. Sinon quelle Apocalypse ! Où serait alors le rayonnement de la France ?...

Victor Margueritte. *Babel*.
Avant-propos. 1934.

Que vous soyez d'Orient ou d'Occident, vous gouvernez des peuples qui tous, petits et grands, ont les mêmes aspirations et les mêmes besoins vitaux et naturels. Or, de vos discussions, de vos luttes économiques, de vos guerres froides ou chaudes, il semblerait qu'il n'en est rien et que chacun des pays que vous gouvernez, que chacun des individus qui en font partie n'ont que des besoins étrangers à leur nature. Cela est invraisemblable ! En effet, les hommes, à quelque race ou à quelque nation qu'ils appartiennent, sont tout d'abord, et tous, soumis aux lois naturelles avant que d'être régents par les vôtres. Tous recherchent un bonheur réel et non artificiel, tous sont animés par un idéal de perfectionnement de leur personnalité. Ils aiment la vie et craignent la mort et pour vivre ils ont besoin d'indépendance et d'espérance.

Or de nos jours un homme approchant de la vieillesse sait le nombre de libertés qu'il a perdues ; il n'a plus aucune quiétude, plus aucune espérance sinon dans la mort.

*
**

Autrefois, le monarque était souverain de droit divin. Il exerçait son pouvoir en faveur du peuple dont il se considérait le père. Il l'éduquait. Il le défendait contre un ennemi commun.

Le seigneur du moyen âge, cette époque si calomniée, entouré de sa mesnie, du latin mansionata, composée de sa parenté et de ses amis, formait le groupe social. C'est dans son château fort que venaient se réfugier, en cas de danger, les hommes des champs.

NOTRE COUVERTURE Photo Keystone.

Trois jolis mannequins portant le « Flapper Jack » de la collection Frédéric de Londres. Ce costume se compose d'une veste de velours de vives couleurs avec collant assorti. Cette nouvelle mode conviendrait parfaitement aux adeptes de la gymnité.

De cette mesnie, de cette cellule vivante aux qualités d'héroïsme et d'honneur est sortie la France.

Il faut bien croire que l'action des seigneurs du moyen âge, et celle des rois leurs successeurs, était dominée par le souci du sort du peuple puisque celui-ci parvint à maturité. C'est alors qu'il se jugea digne d'exercer à son tour le pouvoir. Il fit la révolution et se déclara souverain !

De cette prétendue souveraineté vous détenez le pouvoir et un pouvoir qu'aucun monarque ne posséda jamais parce que ce pouvoir mis entre vos mains, repose sur un conglomerat d'intérêts extrêmement puissants mais qui, en vérité, ne sont pas ceux du peuple auquel on a escamoté sa souveraineté sans qu'il s'en aperçût.

Certes, l'existence du peuple dépend de ces intérêts, son travail en étant tributaire ; mais paradoxe invraisemblable ! c'est lui qui alimente ces intérêts par son labeur et des sacrifices multiples et de tous les ordres.

Enfin le développement de la science, dû aux prolétaires intellectuels et manuels, met à votre disposition une armée et une police si puissantes qu'une révolte ou une révolution populaire ne peuvent se faire sans leur complicité.

*
**

Révolutions et guerres sont toujours exploitées par une minorité habile, si bien que les peuples qui les font, et en sortent exsangues, n'en retirent jamais de satisfactions substantielles, d'améliorations réelles de leur condition d'existence. En tout cas, les lourds et cruels sacrifices qu'ils ont consentis ne sont jamais compensés par de justes et humaines réformes.

Deux guerres mondiales, des guerres sporadiques, quelques révolutions et révoltes contemporaines démontrent surabondamment que le peuple traîne sa souveraineté comme le forçat le boulet rivé à sa jambe.

*
**

C'est une idée géniale que d'avoir su convaincre le peuple de sa souveraineté et du règne de l'égalité !

Point alors n'est besoin d'user de la force pour le maintenir en tutelle car, animé par cette double illusion, il forge lui-même les chaînes qui le maintiennent en esclavage.

*
**

Gouvernants de tous les pays du monde, n'ayant pas su, ou voulu, orienter les progrès de la science dans des voies purement humaines, vous vous trouvez aujourd'hui dans cette situation paradoxale de l'avoir à votre service tout en étant dominés impérieusement par elle ! C'est que vous n'avez sans doute jamais pensé comme Lacordaire que : « Une pensée vraie conquise par l'humanité, une vertu nouvelle admise au panthéon de sa foi ; voilà qui ferait plus pour le progrès de ses destinées que toutes les inventions de la mécanique... » (1)

(1) Pages choisies. p. 167.

Si ce n'était tragique, il serait amusant de constater que certains d'entre vous qui croient dominer le monde, parce que possédant une puissance d'armement nucléaire capable de rayer de la surface du globe leurs adversaires, n'osent se servir de cette force de destruction, non point par humanité, mais parce qu'ils savent pertinemment que par un choc en retour cette même force pourrait les anéantir et même détruire toute vie de la surface de la terre.

Il n'en reste pas moins inquiétant que le sort de l'humanité est suspendu à une simple erreur de calcul, à un simple accident de manipulation ou à la volonté d'un fou.

Cette puissance dont vous vous montrez si glorieux, vous gêne, car, contre votre volonté même, vous pourriez vous trouver dans l'obligation de vous en servir. En effet, ne donne-t-elle pas aux petites et faibles nations l'audace de vous parler haut, d'égal à égal, parce qu'elles possèdent, tout de même, la possibilité de mettre le feu aux poudres en déclarant une guerre dans laquelle vous seriez irrémédiablement entraînés ! Et si l'on sait comment commence une guerre, nous savons, et vous savez, par expérience, qu'on ignore comment elle peut se terminer.

*

**

En conséquence, vous avez décidé de vous réunir, vous seuls possesseurs de cette incommensurable et effroyable puissance, afin d'en limiter l'emploi ou mieux de le supprimer radicalement. Vous semblez, cependant, vous réserver de conserver les armes conventionnelles. Voilà qui démontre pertinemment que vous ne renoncez pas totalement à la guerre, mais que vous entendez seulement en limiter les effets en rapport avec vos ambitions et vos intérêts !

Or, pour les peuples que vous gouvernez, mieux vaudrait que vous conserviez ces armes nucléaires, dont vous n'osez vous servir, et que vous preniez la décision de supprimer vos armes conventionnelles qui tuent fort bien aussi.

*

**

Vos prédécesseurs, les souverains des temps révolus, n'étaient certes point parfaits, mais ils vivaient plus simplement, plus en union avec la nature que vous, ce qui les rapprochait de leurs sujets qui pouvaient, d'ailleurs, les aborder plus aisément que vos citoyens ne peuvent vous approcher.

En vérité, ils étaient plus humains que vous ne l'êtes et leurs comportements, même tyranniques, restaient à l'échelle humaine.

Quoique vivant dans le luxe, leur existence intime était, sous de nombreux rapports, plus proche de celle de leurs sujets que la vôtre de celles de vos citoyens « inconscients et désorganisés ».

C'est ainsi, dans le même ordre d'idée, que leur armée et leur police, dépourvues d'armes scientifiques, étaient incapables de réduire rapidement et radicalement une révolte de leur peuple. Celui-là, muni d'armes blanches, poignards, piques, haches, faux, etc, affrontait avec quelques chances de succès les forces royales. Et le manant intelligent, robuste et audacieux pouvait prétendre à une liberté à laquelle ne songe point l'homme moderne qui porte un numéro matricule comme le bagnard portait autrefois la marque du lis royal, frappé au fer rougi, sur son épaule.

Enfin, ces souverains n'étaient pas, comme vous, alliés ou tributaires de puissances financières nationales ou internationales.

Quand ils déclaraient une guerre, ils partaient à la tête de leurs armées au risque d'y laisser leur vie. Les seigneurs, les possédants de l'époque, suivaient l'exemple de leur souverain. Les troupes étaient composées de volontaires ou de mercenaires. Le peuple lui, n'avait pas l'honneur de faire la guerre, mais il s'en passait fort bien, d'autant qu'il en subissait les conséquences et les séquelles, cependant dans une mesure sans comparaison avec celles qu'il supporte en nos heureux jours où, sans discrimination d'âge et de sexe, les civils sont massacrés délibérément. Enfin, le pays vainqueur retirait quelques avantages de sa victoire. La guerre était « payante » comme on dit de nos jours. En tout cas la gloire



Photo ADELYS.

Pierre Giraud, jeune sculpteur au talent vigoureux, habitué comme les artistes de l'Antiquité à contempler des modèles s'exerçant aux sports entièrement nus. Il a intitulé sa belle œuvre, que nos lecteurs peuvent admirer ci-dessus : **VIVRE D'ABORD !**

Généreusement il en a fait don au Sparta-Club qui lui en exprime sa vive gratitude.

venait couronner le succès remporté par des hommes sur d'autres hommes. Triste gloire, mais gloire tout de même. Il n'en va plus ainsi maintenant où les hommes doivent lutter contre des machines. Le pays victorieux ne peut être que celui qui en possède le plus grand nombre et l'épée que porte les généraux n'est plus qu'un symbole, ceux-ci étant réduits au rôle de techniciens.

*
**

Vous vous montrez antiracistes, c'est-à-dire que vous considérez toutes les races comme étant semblables et égales ce en quoi vous commettez une erreur aussi profonde que celle faite par les gens qui déclarent que l'homme et la femme ne sont différenciés que par leur physiologie, alors qu'ils sont constitués pour remplir chacun un rôle bien déterminé et conforme aux qualités inhérentes à leur sexe. C'est là encore l'esprit d'égalité qui conduit aux pires iniquités. Il en va de même des races qui « étant ce qu'elles sont », pour employer un style à la mode, doivent avoir une existence sociale conforme à ce qu'elles sont. En fait, être antiraciste consisterait à être raciste en respectant les particularités de chaque race : mœurs, religions, lois et aspirations.

Gandhi avait peu de goût pour le mode d'existence des Occidentaux et s'il n'en avait pas le mépris c'est parce qu'il était miséricordieux et antiraciste dans le bon sens.

Vous croyez que votre civilisation qui donne la primauté au matérialisme sur le spiritualisme est une panacée. Aussi en en donnant le goût à des races simples, vous êtes convaincus de leur offrir le bonheur. Il faut cependant reconnaître que vous avez une tendance très nette à offrir les avantages de votre civilisation tout particulièrement aux races qui vivent sur un sol contenant des richesses exploitables. Vous vous souciez fort peu des autres possédant un pays pauvre. Cette modification du mode d'existence, cette sorte d'absorption des races encore primitives par la vôtre est du racisme. Est encore du racisme pour une race de se fondre, apparemment et habilement, en une autre pour mieux l'exploiter et pour la dominer sans qu'elle s'en aperçoive.

*
**

Le maréchal Lyautey savait bien tout cela. Aussi se gardait-il de soumettre les races qui devaient vivre en communauté avec les Français aux mœurs de ceux-ci. Cette compréhension si humaine et intelligente lui valut l'amour et le respect des autochtones des pays placés plus sous sa protection que sous sa domination. Il leur laissait très sagement la liberté de choisir de la civilisation qu'il représentait ce qui leur semblait bon et en harmonie avec leur propre civilisation. Le roi du Maroc vient de prendre une mesure, que le maréchal Lyautey eût approuvée, en interdisant dans son royaume la doctrine communiste parce qu'opposée au spiritualisme de sa race.

Malheureusement vous n'avez pas cru devoir suivre l'exemple de ce grand homme. Brutalement, sans aucune précaution, sans tenir compte que rien de grand et de durable ne peut être fait sans tenir compte des lois de la nature, vous avez déclaré que toutes les races étaient égales et intellectuellement capables de se libérer d'elles-mêmes et qu'elles étaient mûres pour vivre notre mode d'existence alors que nous ne sommes même pas, nous-mêmes, encore adaptés complètement aux modifications apportées par la science dans notre vie !

Ce faisant vous avez étendu le chaos qui règne chez les peuples matériellement civilisés au monde entier où règne maintenant un esprit révolutionnaire haineux, où des actes de barbarie sont partout commis aussi bien par vos propres tenants que par les races primitives que vous libérez, apparemment, pour mieux les asservir au joug de votre civilisation dont vous n'avez pas encore déterminé le but réel.

*
**

Vous allez vous réunir pour discuter de la réduction, et même de la suppression des armes nucléaires. C'est donc, ce qui est une vérité de La Palice, que vous n'êtes pas d'accord. Or comment ne pas être d'accord sur l'impérieuse nécessité de supprimer des armes si effroyables qu'elles sont pour vous-mêmes une cause d'effroi ?

Puisque vous êtes les représentants tout-puissants de peuples démocratiques et souverains, puisque vous n'hésitez pas pour des raisons mineures à leur demander de se prononcer par référendum, pourquoi ne leur laisseriez-vous pas, à eux, le soin de résoudre le problème de la suppression des armes nucléaires qui vous préoccupe tant ?

Il est sûr que de ce référendum mondial sortirait la suppression totale, non seulement des armes nucléaires, mais aussi de celles que vous appelez conventionnelles car il importe peu aux peuples d'être tués d'une façon ou d'une autre ; ce qui leur importe c'est de pouvoir vivre.

*
**

Ayant ainsi gagné beaucoup de temps en évitant de discuter d'un problème dont la solution est déjà trouvée par vos peuples, vous pourriez entreprendre d'étudier la réorganisation du monde, enfin pacifié, et d'orienter la civilisation en lui donnant comme canon l'Homme.

Les milliards ne vous manqueront pas alors pour faire œuvre vraiment humaine puisque vous auriez à votre disposition les sommes considérables consacrées jusqu'à maintenant aux budgets militaires. A ces sommes, vous pourriez ajouter sans inconvénient celles que vous consacrez à la construction d'engins devant vous permettre la conquête de la lune ; conquête que vous pourriez n'entreprendre qu'après avoir fait celle de la terre en tentant d'y faire régner plus de bonheur en luttant contre tous les fléaux qui ravagent l'humanité.

Les hommes que vous gouvernez sont moins ambitieux que vous et plus sages aussi. Soyez certains qu'ils se contenteraient :

1. de pouvoir vivre sans risque de guerre et de révolution ;
2. de pouvoir manger à leur faim et sainement ;
3. d'être logés décentement ;
4. de jouir de la liberté de pouvoir vivre conformément à leur nature ; de pouvoir penser en toute indépendance intellectuelle, morale et spirituelle ;
5. d'obéir à des lois qui seraient toujours conformes à celles de la nature qui sont immuables et qui ont une fin juste et déterminée ;

Cette jeune femme doit ses formes parfaites et harmonieuses à la pratique d'une culture physique raisonnée et aux bienfaits de l'air et de la lumière.

Photo Anton B. Svensson.



LES PIONNIERS OUBLIÉS

6. de vous voir entreprendre une lutte contre tout ce qui cause leur dégénérescence physique et mentale et contre tout ce qui flétrit leur cœur au point de les tuer moralement au bénéfice d'une civilisation qui contribue chaque jour davantage à la dégradation de l'homme qui redevient de ce fait un animal de proie : un loup pour son semblable ;

7. de pouvoir finir dignement leur existence.

*
**

Enfin il est impossible de vous suivre dans vos comportements. C'est ainsi que vous vous montrez sensibles et fraternels quand une catastrophe décime une petite part de l'humanité. En ces pénibles circonstances, de tout votre pouvoir, vous engagez vos peuples à secourir leurs frères, quelle que soit leur race, victime d'un effroyable sort.

Mais les souvenirs des hécatombes de la guerre de 1914/18, de la dernière : des millions de morts écrasés sous les décombres de magnifiques villes qui faisaient la gloire de la civilisation ; de ceux qui après un long martyre furent asphyxiés dans les chambres à gaz ; de ceux aussi, et innombrables, qui furent torturés et tués pour des délits d'opinion, ne vous empêchent point de dormir. Et vous vous montrez orgueilleux des découvertes qui sortent de vos laboratoires et de vos usines, capables de jeter l'épouvante, la souffrance et la mort sur le monde.

Aucune de toutes ces calamités ne sont inéluctables puisqu'elles ne dépendent que de vous.

Nous ne comprenons pas que vous puissiez vous montrer bons lors des catastrophes indépendantes de votre volonté, et insensibles et féroces quand vous êtes responsables de fléaux sociaux, tels que l'alcoolisme, les révolutions et les guerres qui font de la terre un enfer.

*
**

Permettez-moi, ô maîtres tout-puissants des citoyens — mais non point de la nature ni même de la science — de vous rappeler l'une des pensées du docteur Alexis Carrel.

« Les tours des cathédrales exprimaient le désir de l'humanité de contempler Dieu. Mais les tours de la ville moderne en prenant l'aspect d'une chose sacrée l'ont profanée. Elles sont élevées à l'honneur du commerce et de l'argent, c'est-à-dire de l'exploitation des foules par et pour quelques-uns » (2).

Et ce conseil :

« Nécessité de suivre les lois naturelles et de ne pas créer un milieu qui amène la dégénérescence des êtres humains » (3).

L'histoire est aussi remplie d'enseignements précieux. Souvenez-vous de la magnifique et lumineuse civilisation grecque, reprise, mais vidée de tout idéal et matérialisée par la Rome antique, paperassière, cette Rome qui a tant d'analogies avec les temps présents.

Lorsque les éléments spirituels et nobles s'affaissent au point de disparaître, on entend le pas des barbares qui s'approchent pour réduire à néant les restes d'une civilisation décadente.

Les monstrueux champignons produits par l'éclatement des bombes nucléaires sont les avertissements de la destruction de notre vieille civilisation. Ils sont aussi les symboles d'une science sans conscience.

*
**

Mais qu'espérer d'une époque qui jette l'opprobre sur la divine beauté du corps humain dont elle n'autorise la reproduction que dans les œuvres d'un art décadent, ou encore dans le spectacle de charniers où elle est en putréfaction, alors qu'elle tire gloire d'inventions les plus ignoblement meurtrières ?

La nudité physique et totale est un symbole de spiritualité, de vérité : un symbole de vie conforme aux lois immuables qui régissent l'Univers.

C'EST LA qui menèrent une courageuse campagne en faveur de la gymnité intégrale, en 1926, et mirent généreusement leurs connaissances au service de notre mouvement de régénérescence physique et mentale, l'implantèrent en France, et par voie de conséquence en Amérique, en Angleterre et en Belgique, également dans nos ex-colonies, sont étrangement oubliés. Une sorte de conspiration du silence semble entourer leur nom. Il faut bien reconnaître que si la pratique de la gymnité intégrale avait déjà droit de cité avant la dernière guerre c'est grâce à leurs efforts opiniâtres.

Chacun d'eux, selon sa spécialité, instruisit le public des avantages pour la santé qu'il était possible de retirer de l'exposition à l'air et à la lumière du corps entièrement nu, et aussi des bienfaits moraux de la pratique de la nudité en commun.

Notre revue publia leurs articles et LES ORGANISATIONS SOCIALES VIVRE organisèrent régulièrement des conférences à Paris, de nombreuses en Province et en Belgique. Ces conférences obtenaient un succès considérable et il n'était pas toujours possible de recevoir tous ceux qui voulaient y assister.

M. Léo Poldès, le président de la célèbre tribune *LE CLUB DU FAUBOURG* contribua au développement de nos idées en organisant des débats contradictoires pour ou contre le « nudisme ».

Bientôt la grande presse, dont le *Journal*, *L'Œuvre*, *Paris-Midi*, *la Volonté*, *Le Populaire*, *Le Canard enchaîné* etc, fit écho à notre action.

A partir de ce moment, le mouvement gymnique fut lancé. C'est alors que nous pûmes aider à la création de nombreuses sections provinciales, coloniales et même belges. La plupart de ces sections existent toujours et prospèrent.

*
**

TOUTS ceux qui aujourd'hui peuvent bénéficier de la liberté de pratiquer librement la gymnité intégrale doivent connaître les noms des pionniers qui, envers et contre tout, l'implantèrent dans notre pays.

C'est en marque de profonde reconnaissance que VIVRE publie aujourd'hui une fois de plus, leurs noms dont ci-dessous la liste :

BONTEMPS Ch.-Auguste, Homme de lettres, journaliste, orateur, ex-rédacteur en chef de VIVRE ;

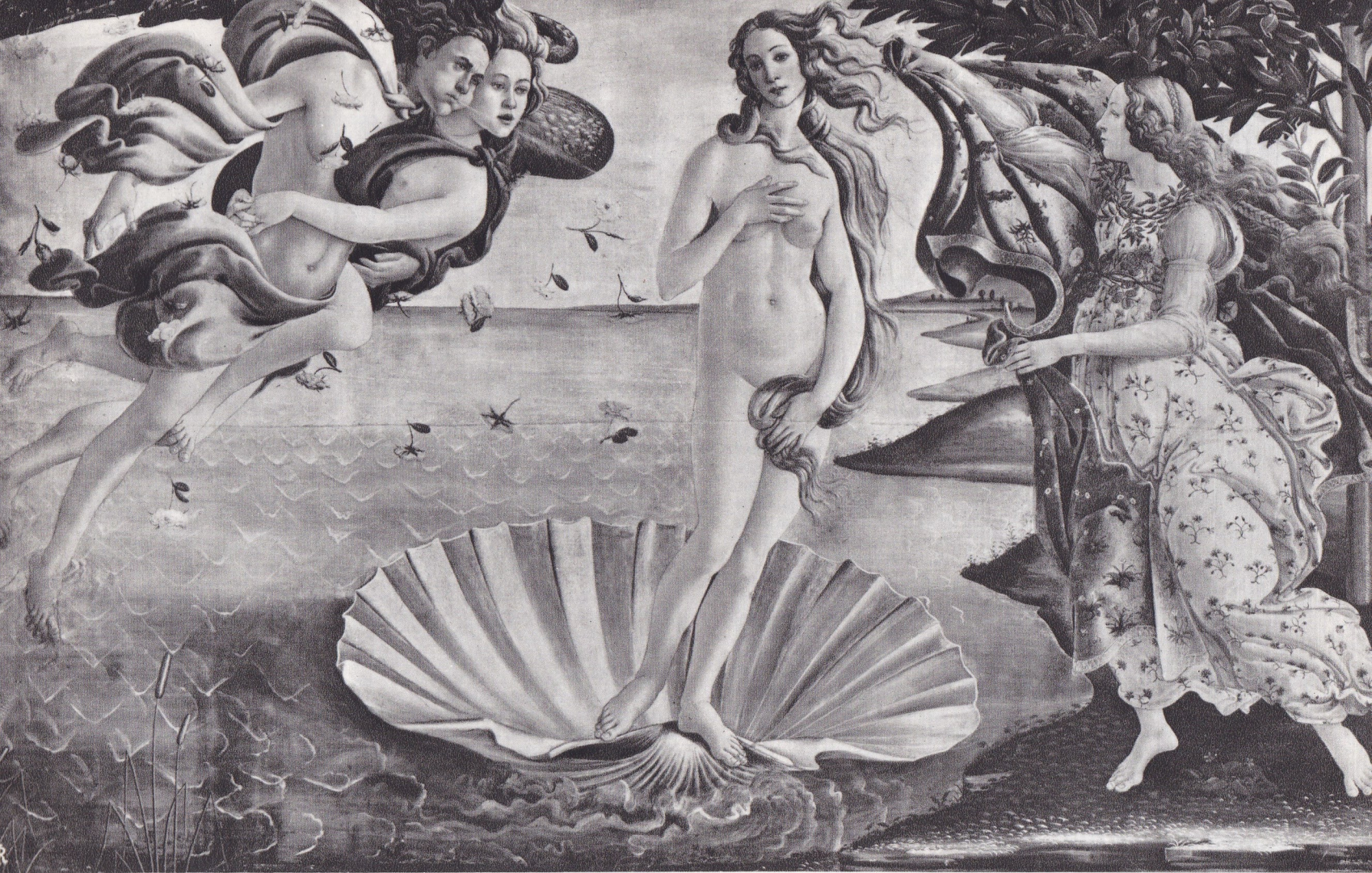
Dr DIDIER, Directeur de l'Institut Naturiste d'Alger ; (in mémoriam)

Dr FOUGERAT de LASTOURS, auteur de *l'Homme et la Lumière*, spécialiste de l'Héliose, président de *l'Association gymnique de France et de Vie et Lumière* (« Les Annonciades » et *Foyers champêtres*) 18 av. du Général-Leclerc. Bonneuil-sur-Marne (Seine).

Dr HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du département de la Seine, correspondant national de la Société d'anatomie comparée ;

HERVIEU Marcel, ex-rédacteur en chef de « Je sais tout » et de « Vivre d'Abord ! » (in mémoriam).

(2) et (3) Jour après jour p. 128.



Florence. Gallerie Uffizi.
La nativité de Vénus, par Botticelli (1444-1510)

Photo Roger Viollet

MÉDITATION ET SEXUALITÉ

Par M. P. RUSSO, docteur en médecine, docteur
ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.

UNE importante erreur extrêmement répandue est celle qui fait dire un peu partout que l'instinct suffit à guider la sexualité. Cela a même été mis en chansons et il est banal de dire que garçons et filles trouvent bien tout seuls ce qu'il faut faire pour se satisfaire les uns les autres.

A mon avis il serait tout aussi intelligent de dire que l'instinct suffit pour l'alimentation ou pour la respiration. Certes, si l'on veut de l'alimentation de sauvage, ou de brute primitive, si l'on veut respirer au petit bonheur, sans diriger ses poumons vers la meilleure oxygénation, je suis d'accord qu'il suffit de faire comme les animaux et de se contenter des réactions instinctives.

Mais un tel comportement ne saurait être valable pour un humain qui pense et en principe est apte à diriger ses actes de façon à les coordonner en toutes choses pour un meilleur rendement.

On ne voit pas bien Brillat Savarin se fiant à l'instinct pour les préparations de gastronomie et de cuisine artistique.

On ne voit guère un thérapeute des lésions pulmonaires ou un professeur de culture physique se contenter des réactions instinctives de leur patient pour traiter ses poumons ou faire faire de l'entraînement respiratoire. On ne les voit guère laisser l'instinct régler les heures des repas, les quantités ingérées et la façon de manger, ou le rythme respiratoire et les périodes d'activité et de repos du poumon.

Et pourtant c'est ce que l'on fait pour la sexualité. On traite à ce point de vue les humains comme des bêtes sauvages qui accomplissent par instinct les actes sexuels suivant leur pulsions, sans les régler, sans savoir pourquoi elles les font, sans les analyser et les traiter en art qui n'a de valeur qu'en fonction de l'intelligence, de l'analyse de sensibilité, de l'effort de perfectionnement qu'on lui applique.

Laisser la sexualité à l'état d'instinct, c'est vouloir abêtir l'humanité plus encore qu'elle ne l'est ou mieux c'est l'empêcher de tendre à s'élever moralement au-dessus des anthropoïdes auxquels elle se rattache zoologiquement.



Jeanne Moreau a un talent incontestable. Elle ne craint pas de le mettre au service des œuvres les plus audacieuses. La voici dans « La chatte sur un toit brûlant », la pièce de Tennessee William.

Tout peut être montré au théâtre, au cinéma, en peinture, en sculpture, et tout peut être exprimé en littérature ; mais la nudité humaine, belle et vraie doit être émasculée.

Photo Keystone.

Combien de jeunes font des fugues, commettent des actes antisociaux au moment de l'éveil pubertaire parce que cet éveil, qui est un phénomène psycho-physique, se produit en liberté, spontanément, sans avoir été préparé, guidé, annoncé à l'intéressé, pour qu'il puisse, sachant ce qu'il en est et étant documenté nettement, ne se trouver plus en face de faits dont il ne peut en aucune façon se rendre maître et qui l'affolent. Il ignore même la nature et soupçonne seulement l'existence de ces faits dont il ne peut connaître les caractères puisqu'il n'a ni documentation ni expérimentation sur eux.

C'est dans le même ordre d'idées que nous rencontrons le cas de la jeune fille non documentée, qui croit par exemple (observation personnelle) que parce qu'un garçon l'a embrassée, elle va être enceinte, ou (fait énorme mais dont je garantis l'authenticité) de la dame qui demande à son médecin : « Mais docteur, par où mon enfant va-t-il sortir ? » A quoi le médecin répondit : « Mais, Madame, par où il est entré ! ». Citons encore ces jeunes filles qui jadis (actuellement il y a quelque progrès) ignoraient encore à 16 ans et même plus tard, la différence morphologique entre les sexes et ne savait point en quoi consiste le phénomène nommé accouplement.

Toutes ces énormités d'ignorance sont dangereuses pour les intéressés surtout parce qu'elles les mettent hors d'état de pouvoir, le cas échéant lutter contre des partenaires voulant leur imposer à leur insu des actes sexuels. Comment

s'opposeraient-ils en effet à des actes dont ils ignorent la nature, les modalités, les réactions et les conséquences ? Aurais-je l'idée de m'opposer à ce qu'on me serve à boire un liquide empoisonné, si j'ignore ce qu'est ce liquide si je le crois inoffensif ou bénéfique ?

Si j'insiste sur ces points, c'est que j'ai constaté naguère les conséquences désastreuses qu'une telle erreur d'éducation commise de 1924 à 1940. Une jeune fille de 16 ans, appartenant à une très honorable famille, très choyée, mais maintenue dans l'ignorance totale des faits sexuels en a été la victime. Même l'apparition des règles n'avait été ni annoncée ni expliquée par la famille, mais il avait été dit à cette jeune fille que c'était là un accident sans gravité que cela se produisait *chaque mois chez toutes les femmes* et que *c'était par là qu'elles différaient des hommes*. Assurément, on ne peut accuser la mère qui fit cette déclaration d'avoir menti. Elle énonçait des faits exacts, mais qui ne mettaient pas sa fille en état de juger quoi que ce soit des choses sexuelles. On surveillait ses lectures si soigneusement que nulle clarté ne lui pouvait venir par cette voie. Comme elle vivait uniquement entre ses parents et de vieilles tantes et avait lu nombre de romans romantiques, elle ne se représentait l'amour que comme état psychique. Elle connaissait assez bien (théoriquement) Agapè, elle ignorait de la façon la plus absolue tout ce qui touche à Erôs.

Vint la guerre de 1940, l'exode, la mort des parents dans un bombardement. Ne sachant rien des faits sexuels, très persuadée d'amour romantique, elle fut, en totale confiance recueillie par un jeune homme qui lui donna à manger, la la consola.

Elle se réfugia en lui avec bonheur. Il sut la persuader de se laisser caresser. Non seulement on ne lui avait pas dit les limites où il y a danger, mais, pour éviter de lui diriger l'esprit vers les choses sexuelles et par crainte d'ouvrir la porte à des curiosités « luxurieuses », on ne lui en avait même pas parlé pour les réprouver, comme le font tant de parents.

Cette réprobation est certes un mal car ainsi se crée un complexe de culpabilité, et comme l'instinct sexuel est finalement toujours le plus fort, l'intéressé qui n'a pas été dressé à régler volontairement ses activités sexuelles, mais seulement à les craindre, réalise ces activités mais avec l'impression déprimante qu'il commet une faute. Mais ce mal est moindre que le comportement qui livre sans défense un sujet à des possibilités d'interventions extérieures susceptibles de perturber gravement sa vie.

C'est ce qui arriva pour la jeune fille en question. Elle devint, *sans le savoir*, la maîtresse de son hôte, trouvant ses caresses inhabituelles, mais très agréables et ne se doutant pas des conséquences qu'elles comportaient. Le jeune homme, résistant, fut tué. Et une voisine constatant un jour la forme de l'abdomen de la jeune fille lui demanda : « C'est pour quand ? » — « Quoi donc ? » — « Le bébé ! » — « Quel bébé ? » — « Vous n'allez pas avoir un bébé ? » — « Bien sur que non, je ne suis pas mariée. On a des bébés quand on est mariée ». Inutile de décrire le désarroi et l'affolement qui quelque temps plus tard s'emparèrent de la jeune maman qui ne comprenait plus rien et à qui l'accoucheur dut faire un véritable cours d'anatomie et de physiologie pour qu'elle réalise ce qui lui était arrivé.

Heureusement fort jolie, elle eut la bonne fortune de trouver un mari.

C'est certes là un cas limite. De plus en vingt ans une évolution extrêmement nette s'est produite et actuellement je crois qu'il serait impossible de trouver une seule fille dans la même situation.

Mais cela vaut-il mieux ? Je ne le pense pas. Car ce n'est point par un enseignement normal, à forme pédagogique, et surtout familial que s'acquiert aujourd'hui la connaissance sexuelle, mais par des entretiens avec des camarades plus âgés qui ont eux-mêmes subi ce même enseignement non rationnel, mais fait surtout d'observations sommaires, sans aucune référence à une anatomie et à une physiologie précises. Surtout cette acquisition garde essentiellement un caractère subjectif. Ce que l'on examine, c'est le plaisir. Tout le reste gravite autour mais seulement comme accessoire. Et ce plaisir n'est pas envisagé comme une analyse d'art,

mais comme une sensation brute, une impression immédiate. Ce que l'on recherche c'est le spasme et les diverses manières de se le procurer fort, rapide et facile. Après quoi, bonsoir.

Si au contraire les intéressés savaient exactement à quoi s'en tenir, longtemps avant que la pulsion instinctive se déchaîne et domine tout, ils auraient eu le temps de bien connaître le mécanisme de la sexualité, comme ils connaissent les autres matières enseignées. Ce n'est plus la pulsion du plaisir, maître de tout, dominant les actes et les gestes qui se présenterait à leur conscience, mais des réflexes conditionnés mentaux et physiques, réglés par l'enseignement reçu et qui s'opposeraient à tout désordre. Les actes sexuels seraient considérés de la même façon que les actes digestifs ou moteurs. On considère un dîner bien ordonné comme une œuvre d'art, alors qu'on regarde avec mépris et dégoût le goinfre qui mange sans art. « Les animaux se repaissent, disait Brillat Savarin, l'homme mange, l'homme d'esprit seul sait manger. » Je pense qu'il en est de même pour la sexualité et il faut tendre à ce qu'il y ait le moins possible de goinfres sexuels pour qui le spasme est le but à atteindre.

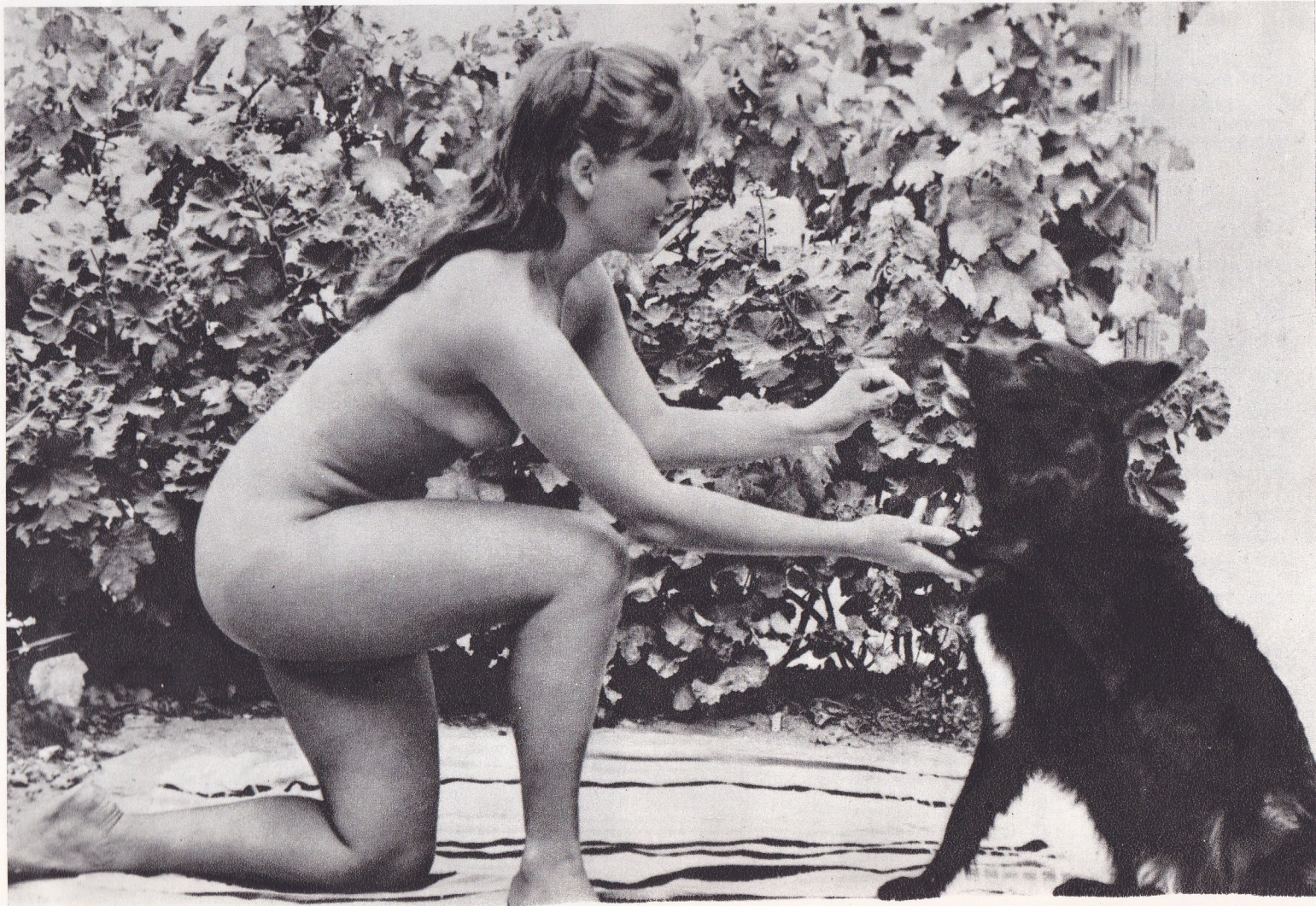
Il faut que la sexualité soit mise sur le même plan que toutes les autres activités, réglée comme elles par la raison seule, orientée suivant le but que l'on se propose dans chaque cas particulier : reproduction, recherche d'art, connaissance physiologique, et non sujétion aux instincts. Il n'y a pas plus de raison pour créer des tabous sexuels que des tabous respiratoires ou digestifs. Ce qui est seul à interdire, c'est le désordre, c'est-à-dire les activités non réglées par la raison. De même l'ivrogne ou le gourmand, c'est à dire ceux qui dépassent leurs besoins pour satisfaire des désirs créés artificiellement doivent être tenus pour fautifs parce que leur comportement nuit à leur santé et par contrecoup à leur famille et à leurs compagnons ; de même le luxurieux, qui outrepassé les besoins de son organisme, pour satisfaire des désirs créés artificiellement, doit être tenu pour fautif parce

que ses comportements peuvent être nuisibles tant à lui-même qu'à ses partenaires et éventuellement aux enfants nés d'unions réalisées sous la poussée de l'instinct sans le contrôle de la raison et de la connaissance claire.

Il serait nécessaire que les parents soient éduqués sexuellement de façon exacte. Si invraisemblable que cela puisse paraître, combien d'hommes et de femmes mariés sont ignorants de faits essentiels de l'anatomie et de la physiologie sexuelle. Comment pourraient-ils les enseigner à leurs enfants ? C'est toute une éducation des adultes qui doit être faite pour qu'ils puissent éduquer à leur tour leurs enfants. Ce n'est que le jour où il n'y aura plus de garçons et de filles n'ayant appris les choses de la sexualité que par on-dit ou par essais faits au hasard, dans quelque vague coucherie, sans notions expérimentales méthodiques, que l'on pourra espérer que la sexualité sorte de la bestialité pour devenir une science et un art qui seront alors enseignés comme toute autre science ou tout autre art, de façon à éviter déboires, insuccès, déviations et abus. Mais cet enseignement concret et méthodique ne saurait suffire si les familles ne reçoivent en même temps un enseignement psychologique les conduisant à savoir en toutes circonstances détecter et orienter les réactions de tous ordres de leurs enfants.

Devant le spectacle ahurissant de ce monde de totale ruée vers la vitesse et le rendement, tournant le dos à la méditation et à la pensée sagement construite, il est bien difficile d'espérer que cette éducation psychologique et sexuelle des parents et par suite l'éducation psychologique des enfants, pratique et valable pour leur stabilité mentale et physique, puisse être bientôt réalisée. On préfère « faire des affaires », se ruer vers l'usine, le bureau, ou le champ, que de consacrer obligatoirement, ne fut ce qu'une heure chaque jour à la méditation. Pensez donc, une heure, cela représente, suivant le métier, de 1,50 NF à 28 et 50 NF. C'est trop cher de méditer !

Peut-on trouver dans le jeune corps de cette adepte de la nudité intégrale, dans son attitude et dans son expression quoi que ce soit de provocant et d'immoral? Comparez ce document à celui qui représente Jeanne Moreau page 8.



Ce que pensent nos lecteurs

Je vous envoie, cher Monsieur, mon abonnement, comme les autres années, en vous envoyant mes vœux de tranquillité pour votre travail d'art et d'éducation. Je pense qu'en ce qui concerne le reproche qu'on vous a fait, et l'accusation gratuite et peu justifiée, à mon avis, on vous laisse tranquille.

Quand on voit d'autres publications bien plus tendancieuses et par-dessus le marché, peu morales et pas belles, qu'on semble laisser en paix, on peut s'étonner. Votre revue garde sa haute tenue et est fort bien éditée. Il m'a semblé cependant qu'elle avait un peu perdu de son caractère de netteté et de franchise, depuis un ou deux N^{os} comme si elle avait craint un peu de censure. Il semble qu'il y a eu quelquefois des retouches de nu, des mouvements voulus pour masquer des détails physiques. C'est une impression peut-être fautive ; en tout cas cela reste une revue d'art et l'accusation qu'on vous a faite ne peut avoir été au plus, qu'un genre d'invitation à la prudence ; cela ne peut avoir de suite.

Dr TANON

Ex-professeur d'Hygiène et de médecine préventive
à la Faculté de médecine de Paris

●
Que 1960 vous apporte toutes les satisfactions et toutes les réussites.

Et comme le rappelle la liturgie du jour de l'an il convient de chanter en son corps et son esprit « un cantique nouveau car le Seigneur fait des merveilles ».

Voilà pourquoi vous êtes dans la vérité lorsque vous nous dites, cultiver votre corps pour qu'il soit au service de votre esprit qui physiquement mieux conditionné servira d'autant plus parfaitement et son Dieu et son prochain.

Merci, Monsieur le Président, pour vos précieux enseignements et puissent tous les membres de la S.I.G. chanter ce cantique tout au long des jours de l'an de grâce 1960.

J. B. Bruxelles

●
Je suis rentré en France depuis quelques mois après un long voyage au delà des mers (Antilles, Centre-Amérique) Je suis revenu tous feux éteints, brisé plus encore au moral qu'au physique. Le maelstrom de sadisme et de crimes auquel j'ai pu difficilement échapper n'apparaît pas encore aux bons Européens que nous sommes !

Peut-être faut-il qu'il en soit ainsi ! N'a-t-il pas été dit : « Ils ont des yeux et ils ne verront pas !... »

Il me reste à tourner la tête vers les siècles passés pour croire encore à la pérennité de l'Esprit, et à refuser de payer même en francs légers l'achat de quelques années supplémentaires de vie terrestre.

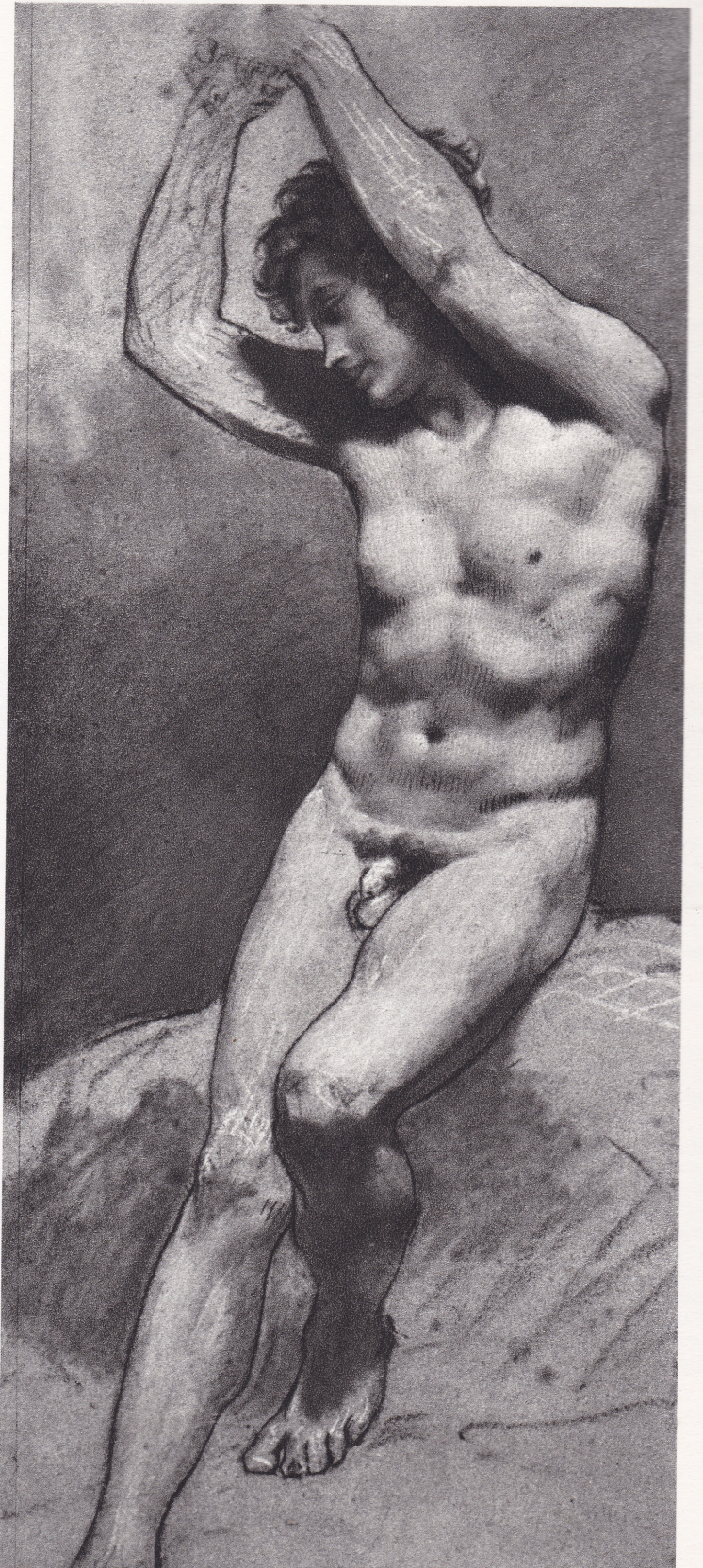
Vous serez indulgent à mon pessimisme, j'en suis convaincu. Mais pourvu qu'il ne soit pas trop tard lorsqu'au sein de la masse grégaire jaillira le cri : « Vivre d'Abord ! »

Croyez à mon amicale admiration.

M. G. Paris

Photo Giraudon

Etude de Prud'hon (1758-1823)



La décision que vous avez prise pour VIVRE D'ABORD ! est excellente. Sans aucune équivoque possible, cette revue se situe nettement parmi les meilleures sur le plan de la formation morale et de l'éducation.

Les limitations imposées à la photographie sont largement compensées par la primauté accordée au fond du problème. Vous y gagnerez sûrement en qualité dans le recrutement de vos abonnés, peut-être aussi en quantité finalement.

Capitaine C. de B. Algérie

Cher Mentor. Tous mes vœux pour vous et pour que 1960 nous rapproche d'un véritable humanisme gymnosophique.

Mais je crois que ce ne peut être qu'au prix d'un travail sur soi de chaque gymnosophe.

M. B. Officier de Marine,
père de trois enfants

...La nôtre (année) est déjà ensoleillée par la perspective du paradis d'Aigremont que nous ne connaîtrions pas sans vous, la vie de Paris en est transformée, grâce à lui et à vous chaque semaine reçoit sa dose d'oxygène et de courage.

Ce mot est pour vous assurer non seulement d'une cordiale pensée mais d'une fidèle gratitude

En famille, petits et grands, nous vous disons à bientôt.

X, haut fonctionnaire des NATIONS UNIES
Ministre plénipotentiaire

Je tiens à vous féliciter du succès moral remporté auprès des pouvoirs publics pour la liberté de vente enfin retrouvée. Votre revue mérite une grande diffusion. Elle est, tant par sa présentation que par ses articles d'une très haute tenue... Ce qui est rare, en France malheureusement !

Personnellement il m'est impossible de vous dire tout le bien moral et matériel que vos idées m'ont apporté. Inutile de vous dire que ma femme, fille de médecin, les a faites siennes et que nous élevons notre fille (6 ans) selon vos doctrines.

J'ai souvent eu le désir de vous écrire pour vous raconter l'évolution que mon existence a subie depuis que je connais votre revue. Si à trente ans, je suis sur le point d'avoir une situation intéressante, c'est grâce à vos idées. A 26 ans j'ai repris mes études de droit tout en ayant un métier manuel. J'ai réussi à passer mes examens. Moralement c'est à vous que je le dois.

L. J. d'A. Nantes

Je suis consterné d'apprendre que vous êtes encore persécuté pour vous être dévoué depuis si longtemps à notre noble cause.

Moi qui suis un de vos premiers et fidèles admirateurs, je suis écœuré à la pensée qu'on puisse vous chercher noise alors qu'on devrait vous récompenser.

On fiche la Légion d'honneur à un tas de saligauds, des politicards pour la plupart malhonnêtes, des combinards, des trafiquants, voire même à des guignols, ou, alors comme on me l'a flanquée à moi, ce dont je me fiche maintenant d'ailleurs, parce que j'avais bien fait la guerre ! Et vous, un homme qui avez passé plus de la moitié de votre vie à améliorer le sort des humains, on vous traîne comme un malfaiteur devant les tribunaux !

Ceci nous prouve que la V° est aussi pourrie que les autres. Excusez-moi, mais cela me révolte.

A. F. Chât. de T. (Allier)

Que ce soit pour moi l'occasion de vous dire combien j'apprécie votre lutte contre l'hypocrisie entretenue par les préjugés et des lois souvent désuètes.



Aucun décor ne convient mieux à la nudité que ceux que
lui offre la nature
La gymnité doit être de préférence, pratiquée en plein air. C'est là
son élément naturel.

Je crois de plus en plus fermement que la gymnosophie que vous défendez permet de promouvoir une hygiène morale dont on ne se préoccupe que de façon fragmentaire. Vous tenez là une des clefs du problème et c'est à ce titre que je vous suis tout acquis.

N'ayant que trop peu eu l'occasion de pratiquer la nudité « sociale », que ne favorise pas une carrière itinérante, et ayant eu de nombreuses fois l'occasion de constater l'absence de maturité physique et morale de beaucoup de jeunes, je suis persuadé du bien-fondé de vos convictions que j'aimerais pouvoir défendre avec votre talent quand m'en est donnée l'occasion.

C'est avec plaisir que j'ai constaté que vous avez obtenu l'autorisation d'exposer votre revue et donc de la diffuser mieux, au prix d'une mutilation désuète de son iconographie mais sans en changer l'esprit. On peut longuement épiloguer sur cette habitude, « bien de chez-nous », de considérer comme impure et dangereuse la reproduction des organes sexuels, alors qu'il est permis d'en parler et surtout d'écrire de nombreux articles et livres sur la sexualité (et avec quelles exagérations et quelles erreurs !)

J'avoue que ce tabou me semble à notre époque bien déplacé et nocif. La pornographie s'étale à toutes les devantures de librairies sans que l'action des pouvoirs publics tente d'y opposer quoi que ce soit ; mais il n'est pas permis, hors vos albums et les revues et ouvrages médicaux d'avoir dans son intégrité l'image du corps humain tel que Dieu le fit ! Et certains imposent cette mutilation en son Nom !

Dr R. de la B. Médecin capitaine. (Alger)

EMPÉDOCLE

par le Docteur H. HERSCOVICI

Membre de la Commission d'hygiène
du département de la seine

Correspondant national de la Société
d'anatomie comparée

*...aux hommes venant de toutes parts
les bras chargés d'offrandes, Empédocle
chantait la voûte divine, faite de cristal,
la masse de feu du soleil et l'amour qui
comprend tout, semblable à une vaste
sphère...*

UNE cité merveilleuse que la ville d'Akragas, un port fourmillant de cris, de chants, d'hommes vigoureux de toutes nations et de navires découpant leur architecture sur un ciel immense et bleu. Le jour se lève. Lentement et bercés par les vagues, des vaisseaux rentrent dans la rade chargés de lainages, de vins et de minéral. Des galères portant des esclaves à vendre ou à échanger contre d'autres marchandises prennent le grand large. Tandis qu'au-delà des remparts les routes poudreuses s'enfuyaient parmi les champs ruisselants de vert et que très loin à l'Orient, derrière les côteaux bleus fermant l'horizon par endroit la gueule d'Etna continue à vomir sa colonne de fumée noire en projetant son ombre sur l'île de Sicile.

C'est ici la patrie du philosophe et prestigieux poète Empédocle ; une contrée au passé fort riche, où s'épanouit la fleur de la civilisation, où s'est reflété le spectacle des conflits sanglants des peuples qui se heurtent, se brisent et se fondent enfin dans l'océan de la vie infinie. C'est dans ces rues, au seuil de ces petites maisons, de ces huttes, sur ces mêmes places ombrées de la ville, aux pieds du Temple ou au bord de la grande mer, qu'Empédocle allait, escorté de nombreux esclaves amis et fidèles adeptes, parler à ceux qui voulaient l'entendre, de liberté, de justice, de la sagesse qui relève et rallie les esprits et de la Cité de la Fraternité humaine qui ne tardera pas à jaillir du désordre et des ruines que causent la cruauté, la haine et les passions de l'homme. Puisque le monde ne tend que vers l'amour et vers la communauté des biens. Ce philosophe solitaire a conservé une âme si fraîche, si sensible, qu'il est encore capable de se laisser remuer par l'adversité, la souffrance et l'injustice qui frappent les autres. Au temps de sa jeunesse il était fermement convaincu que l'acte est tout, il croyait peut-être à l'effet d'une révolution sanglante dans la Cité ; aujourd'hui, il sait bien que c'est la parole et seulement la parole et non l'action qui mène le monde. Ainsi, à l'instar de ses prédécesseurs, inspirés et hommes de science, comme Héraclite d'Ephèse, Parménide et Démocrite d'Abdère, Empédocle se mit à escalader les sentiers abrupts à la conquête du Dieu inconnu et à la recherche de la source et de l'âme.

Si Empédocle défend les idées et le nombre d'or de Pythagore, c'est que cette doctrine a tout ensemble les caractères d'une religion et d'une philosophie. Pour Pythagore la « source et la racine de l'éternelle nature » est uniquement due à une donnée numérique. Système qui tend à ramener l'ancien polythéisme et avec lui la diversité du monde sensible à une hiérarchie dont le cadre est un nombre. D'où analogie avec le bouddhisme dont il est à peu près contemporain. Son érudition est une arche féerique qui relie l'Orient

à l'Occident, et le passé au présent. Il touche à tous les mondes et il y participe activement. Il pense que l'unité et l'identité sont les caractères de tout ce qui vit, des dieux, des hommes comme des bêtes ; une fois ce principe conçu, il cherche à inculquer à tous une profonde sympathie avec toute la nature et lutter dans le monde contre la cruauté des conflits, la haine et la douleur des divisions. Le but de son existence lui semble surtout de combattre les maux provoqués par les instincts, par la discorde et la violence.

L'amour et la haine président au devenir des choses et Empédocle distingue dans ces deux instincts un profond irrationalisme de ce qui paraît le plus rationnel au monde. « Car le monde que nous connaissons est l'œuvre de la haine et sa dissolution sera l'œuvre de l'amour ». N'est-ce pas l'amour qui apaise la violence, bannit la rudesse, tarit nos aversions et remplit notre âme d'amitié ? « Hélas ! race infortunée des mortels, deux fois maudite : de quelles luttes et de quels gémississements vous êtes nés ! ».

La lutte de ces deux principes se traduit par des alternances, de flux et de reflux dont la périodicité est éternelle. L'un sépare, l'autre réunit et ainsi sans fin. Quant à la vie organique elle n'apparaît qu'aux moments d'équilibre entre les deux actions. Si donc notre devenir actuel consiste dans une séparation incomplète des éléments, qu'est-ce qui empêche la désagrégation totale ? Seuls l'amour et la haine l'expliquent. La nostalgie de l'unité éclate partout dans les choses.

Mais Empédocle se consacre d'abord à l'épuration de la doctrine d'Anaxagore et à réduire ses nombreuses hypothèses. Or pour Anaxagore le monde bien qu'irrational est harmonieux et beau. Le dualisme explique tout. *Le don important de l'esprit c'est l'intelligence directrice. Car sans intelligence tout serait resté à l'état de chaos et confondu.* Tout se réduit à des phénomènes d'agrégation et de désagrégation. Il n'est pas besoin de fins pour comprendre l'adaptation. Or pour Empédocle tous les mouvements sont nés de façon non mécanique ; d'où mélange singulier de vues matérialistes et idéalistes. Comment un être rigide, se demande-t-il, pourrait-il agir sur un autre ? Il n'y a donc pas d'explication mécanique du mouvement, on ne peut l'expliquer qu'à partir d'impulsions ou d'actes psychiques. Et le monde ordonné est né de ces instincts opposés, sans l'aide d'aucune fin, car parmi les formes impossibles de la vie il y en a toujours quelques-unes aptes ou adaptées à la vie. Ce qui fait dire à Aristote, finaliste, qu'Anaxagore est le seul dans son bon sens au milieu des gens ivres, et d'Empédocle — qui ne pouvant éliminer la dualité du mouvement a renoncé à vaincre Anaxagore — qu'en affirmant que l'amour et la haine meurent, il ne sait pas nous dire comment ils meurent ni pourquoi l'homme naît toujours de l'homme et du blé le blé.

Empédocle soutient que la justice, c'est le heurt des contraires, c'est la guerre ; c'est la guerre éternelle, avec sa souffrance éternelle, d'où fleurit la grandeur morale. Et il a foi dans la justice des dieux, même si pour un temps, cette justice est voilée, même si la brutalité, l'arbitraire, la bassesse ignoble des hommes, semblent l'emporter. *Et Empédocle fait entendre son chant d'espoir et de paix et la*

symphonie de la vie universelle dont les dissonances cruelles et périodiques se résolvent en des accords de lumière.

Le règne de l'amour fraternel exige la réforme de la structure sociale et la suppression de la propriété privée, source de toutes les iniquités. Il reconnaît que l'établissement de la communauté des biens est gros de conséquences et endigué d'immenses difficultés. Mais comme le dirait Eschyle son contemporain, l'esprit triomphera du sort et goûtera une joie sans mélange. Ce sont là les premières ébauches du socialisme.

Par ailleurs, il fait dépendre l'âme et l'intelligence du corps et ne distingue pas de la perception la pensée ; mais il garde néanmoins la croyance théologique en une âme-démon qui passe d'être en être et en un Dieu. La méditation sans répit a mené Empédocle à envisager l'atomisme des sciences naturelles et le phénomène de la genèse et de l'adaptation. Il admet donc quatre sortes d'atomes chimiques, la vie résulterait de l'agrégation des atomes. Puisque ce qui les unit, c'est l'attraction et la répulsion, il faut que ces principes soient constamment en conflit, c'est-à-dire toujours en déséquilibre.

En affirmant que les conditions physiques de la vie ont contraint le vivant à s'y adapter par des organes appropriés — se modifient-elles, il doit modifier ses organes ou en acquérir de nouveaux — il nie toute finalité dans les sciences biologiques. Tout s'y explique par le jeu des causes mécaniques et la modification des conditions d'existence du milieu ambiant ; ce qu'Aristote appelle la production par le « hasard » d'organes capables de gagner certaines fonctions... *il n'y a ni naissance ni mort d'aucune chose mortelle, mais seulement mélange et dissolution de substances mêlées : et c'est là ce que les hommes ont appelé naissance...* Par là Empédocle est le précurseur de l'atomisme d'Epicure. Et même la conception matérialiste moderne et Darwin pour sa théorie sur le transformisme des espèces ont largement puisé leur inspiration dans ses idées.

Et puisque ce qui est séparé aspire à se réunir, le ressort intime de cette tendance c'est la nostalgie du semblable, l'union des disparates engendre la douleur, l'union des semblables engendre la joie, *bien sûr dans la mesure où l'être éprouve le besoin et le goût de son semblable et le goût du dissemblable.* C'est encore Empédocle qui mit en pratique les premières formules homéopathiques, développées par la suite par Hahnemann. Comme médecin, Empédocle est un véritable créateur, comme homme de science, il essaya parmi les premiers de résoudre les phénomènes de genèse, en affirmant que la fonction génératrice appartient aux deux parents. Platon devait s'en inspirer et Hippocrate puisait ses sources dans les écrits de Platon.

Enfin la vie sexuelle, selon Empédocle, est le principe le plus noble et le plus actif de l'ordre et pour combattre la discorde. Ainsi c'est à Aphrodite à ramener l'harmonie dans le monde. Dans les temps modernes en dehors de Freud qui attribue le rôle le plus important dans la vie à la sexualité, c'est l'écrivain russe Rozanov qui lança l'idée d'une religion sexuelle.

La révolution démagogique et l'incendie de Metaponte vers l'an 450 avant J.-C. mirent fin au pouvoir politique des sectes pythagoriciennes, mais l'idée d'un gouvernement « scientifique » continua à hanter les rêves des peuples. Les Pythagoriciens bannis de partout se retirèrent à Rheguina ; Empédocle, lui, fut poursuivi, traqué et exilé dans les rivages lointains du Péloponnèse où il devait finir sa vie.

Mais une légende populaire raconte qu'un soir, non loin des colonnes d'Hercule, dans le cadre admirable de l'amphithéâtre à pentes douces qui embrasse la vaste mer, Empédocle, un cercle d'or autour de sa longue chevelure, couronné de laurier, roulé dans la pourpre et ceint de tissu aux nuances mobiles de la mer, l'air hautain, impassible et princier, après une éloquente improvisation de l'hymne à l'amour, « invincible au combat », à l'amour puissant qui seul rit de tout et de la volonté des hommes, les torches que les esclaves portaient s'éteignirent brusquement, Empédocle disparut... Comme un trait rouge sillonna peu après la nuit sombre du côté du sommet de l'Etna, quelques fidèles se hâtèrent à grimper les pentes raides de la falaise et ne trouvèrent, après une violente gerbe de flammes, que l'une des sandales d'airain du Maître...



Photo Georges Vallée

« Car le monde que nous connaissons est l'œuvre de la haine et sa dissolution sera l'œuvre de l'amour » (Empédocle. V^e s. av. J.-C.). En effet, notre civilisation ne pourra se rénover qu'en se réhumanisant, qu'en ramenant tout, y compris la science, à l'Homme réel et à la famille actuellement sous le joug d'une Société sans conscience

Collection :

A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN TOME VIII

Nous rappelons à nos lecteurs que L'OUVERTURE de la souscription à un ouvrage ne correspond pas à sa MISE EN VENTE ; l'éditeur devant attendre que le chiffre du tirage soit entièrement couvert avant de le remettre à l'imprimeur.

Enfin, une édition de luxe est faite avec un soin particulier qui demande beaucoup de temps.

Nous conseillons vivement à nos lecteurs de retenir ce nouveau tome qui, avec les précédents, constituera une collection vraiment unique.

Nous remercions nos déjà très nombreux souscripteurs et nous les prions de patienter.

N. D. L. D.

AVIS : Il ne nous reste des tomes précédents que 30 ex. de luxe du tome V et 500 ex. du tome VII (ex. ordinaires et de luxe).

Nous enverrons à nos lecteurs qui nous en feront la demande, le prospectus illustré du tome VIII en préparation. Joindre un timbre de 0.25 NF.



Photo Keystone.

Le sport est devenu un spectacle remplaçant les jeux du cirque de l'antiquité romaine. Ses champions sont des vedettes comparables aux vedettes de cinéma

Combien parmi ces milliers de spectateurs s'adonnent aux sports raisonnés ayant pour but unique la recherche de la santé ?

LA compétition sportive la plus marquante de l'année 1959 s'est déroulée en Saône-et-Loire, dans le beau bassin de la Saône. Les championnats d'Europe d'aviron qui y furent disputés permirent une double constatation : victoire massive des Allemands de l'Ouest, défaite totale des Français.

Les premiers, en effet, enlevèrent quatre des sept finales, ce que nul n'avait pronostiqué. Qui, en effet, se serait attendu à un résultat aussi spectaculaire ?

Pourtant, ce n'est pas la première fois que nos voisins d'Outre-Rhin font preuve d'un pareil redressement musculaire. Déjà, peu d'années après la guerre de 1914-18, lors de grandes manifestations groupant des athlètes d'une dizaine de pays, ceux d'Allemagne — terriblement sous-alimentés, alors — avaient fait merveille. Résistance d'une race saine, apte à l'effort et habituée aux privations, volonté de briller partout où cela est possible, telles sont, je pense les principales raisons de ces performances méritoires, de ces victoires sensationnelles. Elles se rencontrent aussi dans d'autres domaines comme on le verra plus loin.

**

Cherchons d'abord le motif de la si complète défaite française. Il y a chez nous — ce que personne ne signale, sauf le signataire de ces lignes, depuis tant d'années, maigre voix clamant dans le désert — un déséquilibre sportif évident. Les sports essentiels : athlétisme, natation, aviron sont délaissés au profit des jeux de balle. Lesquels, pratiqués, jadis, d'octobre à avril, le sont à présent douze mois par an. Aussi une partie de leurs effectifs qui, à la belle saison, courait, sautait, lançait, ramait ou nageait ne peut plus le faire puisque retenue par le service du ballon.

Lequel a ses vedettes encensées, adulées par une presse complaisante, et à l'égal des « stars » de l'écran.

Et puis, il y a aussi le « scootérisme », ce qui n'augmente pas — parmi la jeunesse — le nombre des pratiquants musculaires, surtout pour ces sports rudes que sont l'athlétisme, la nage, le bateau.

Les jeunes Français ont-ils moins de goût que leurs aînés pour l'effort physique ? Cela est bien possible et les championnats de Mâcon viennent à l'appui d'autres constatations de même ordre.

**

Revenons aux Allemands. A la finale du « Huit » enlevée par eux ; ils prirent un départ foudroyant. Ramant à 47 coups à la minute, les 8 athlètes d'Outre-Rhin étouffèrent leurs adversaires ne pouvant suivre un train aussi rapide. A

titre de comparaison je noterai qu'au départ d'une des plus anciennes compétitions françaises (elle a 3/4 de siècle) le match Rowing-Marne — à 8 rameurs également — les 16 hommes attaquent l'eau à 40 coups-minute pour tomber rapidement à 36 coups environ.

On saisit tout de suite la différence de valeur corporelle et de résistance des uns et des autres.

*

**

S'il ne s'agissait que d'exploits sportifs, on pourrait se dispenser d'épiloguer longuement. Seulement la grosse supériorité signalée ici déborde du domaine de l'entraînement corporel. On le retrouve ailleurs, et dans l'économie même d'un pays, dans son aptitude à se relever, à faire preuve en toutes occasions d'une vitalité extraordinaire.

Ainsi le journal « le Monde » a signalé que depuis la fin de la guerre l'Allemagne de l'Ouest avait construit trois fois plus de logements que la France. Une mission de spécialistes français enquêtant là-bas a constaté que le coût de la construction était sensiblement moins élevé chez nos voisins que chez nous

Tout s'enchaîne, tout se tient dans la vie des nations, les œuvres indispensables comme les délassements, la vie sociale et les loisirs. Mais qui remarque cela et en tire les conclusions nécessaires ?...

SPORT

QUAND TU NOUS TIENS !

PAR

PIERRE MARIE

LE SPORT MENE A TOUT

L'année 1959 a vu également des élections générales en Grande-Bretagne. L'un des nouveaux élus n'est autre qu'un authentique champion de course à pied de 1/2 fond Chataway. Et la petite histoire rapporte que le candidat fit pédestrement toute sa campagne électorale. Evidemment, lorsque l'on a brillé aux Jeux olympiques !

Le sport mène donc à tout, puisque déjà — toujours en Angleterre — la chambre des Lords possède dans ses rangs, un ancien champion d'athlétisme. En effet, Lord Burghley fut — et durant des années — un « crack » des courses de haies.

Enfin dernier exemple (et toujours puisé de l'autre côté du « Channel ») Noël Baker, prix Nobel de la paix pour 1959, fut dans sa jeunesse un athlète de grande valeur. Il participa aux Jeux olympiques de 1912, 1920 et 1924. Il a été capitaine de l'Equipe britannique en 1920 et 1924, second du 1500 mètres pédestre en 1920 et est depuis 1924 membre permanent du Comité olympique.

Voilà trois exemples montrant à la fois la sportivité des Anglais et aussi que certains d'entre eux continuent à triompher, à occuper la vedette, même lorsqu'ils ont quitté le stade.

Miniature de Sphoera

C'est par l'étude des miniatures et des peintures que l'on apprend souvent à connaître les mœurs de nos lointains ancêtres.

Celle que nous reproduisons, du XVI^e siècle, nous montre les femmes des seigneurs de l'époque prenant leur bain en état de complète nudité, sans aucune honte, devant des musiciens ajoutant aux joies de la baignade l'enchantement de la mélodie.



LA NUDITÉ ET LA MORALE

par HENRI NADEL

Ex-conservateur du Musée et de la Bibliothèque de Châlons-sur-Marne

Introduction du Docteur MARCEL VIARD, professeur à l'École supérieure d'anthropobiologie

Votre travail sur « La Nudité et la Morale », que je viens de lire avec un très vif intérêt, est un excellent plaidoyer en faveur de la pratique de la Nudité. Aussi est-ce avec joie que je vous adresse ces quelques lignes d'introduction que vous me demandez.

Pour moi, être nudiste c'est pratiquer la nudité dans l'unique but d'entretenir ou de recouvrer sa santé physique et morale. C'est exposer le corps à l'air et au soleil pour qu'il emmagasine le plus d'énergie possible pendant que l'esprit s'apaise.

Partant de ce principe que tout ce qui est utile est moral et que tout ce qui est nuisible est immoral, c'est se servir de la nudité dans un but utile et par conséquent moral, et non dans un but nuisible et par conséquent immoral !

Si donc la nudité pratiquée soit isolément, soit en commun, est utile, elle est morale. Tout est là !

Voyons dans quelles conditions elle peut rendre le plus de services, réalisons ces conditions, et la solution du problème sera trouvée.

Or, cette solution vous l'avez magnifiquement exposée dans votre œuvre qui fera date !

La nudité est un moyen et non un but et, comme tous les moyens, elle peut être bien ou mal employée. Manger, par exemple, est un des moyens de vivre, Faut-il ne pas manger ou manger insuffisamment sous prétexte que la gourmandise est un défaut dangereux ? Ne doit-on pas faire d'économies par crainte d'avarice ? Ne doit-on jamais aimer pour éviter la luxure ? La pratique de la nudité, dans un but louable de régénérescence physique et mentale doit-elle être abandonnée sous prétexte que quelques-uns l'utilisent comme moyen de débauche ?

J'estime donc qu'il ne faut pas accorder le moindre crédit aux gens qui partent en guerre contre le nudisme, de parti pris, à cheval sur leur imagination (souvent délirante) de sectaires et de mystiques, au nom d'une morale qu'ils ne peuvent définir et de la pudeur reconnue par tous les psychologues et par tous les éducateurs comme un préjugé très souvent dangereux !

Ceci prouve que, même la pratique de la religion est quelquefois nocive ! En effet, à côté d'un certain nombre de personnes qui mettent réellement en pratique les excellents conseils de morale qu'elles y puisent, combien d'autres sombrent dans le mysticisme, le sectarisme, l'absolutisme, l'intransigeance, l'intolérance et, par conséquent, la persécution des autres consciences !

Enfin, j'invite les lecteurs de votre excellent ouvrage à méditer sur vos propres remarques que la nudité n'implique pas le vice, et que c'est surtout la mode, fixant l'attention sur les caractères sexuels secondaires, qui est dangereuse. J'ajoute qu'elle est presque toujours l'origine d'excitations génésiques déprimantes entretenues par l'imagination et la curiosité qui n'ont rien à voir avec l'impulsion sexuelle normale, naturelle, pure, retrouvée par la pratique honnête de la nudité soit isolée, soit collective, COMME L'EXPERIENCE LE PROUVE !

L'OBJECTION que l'on oppose le plus communément au nudisme concerne la morale.

C'est, de toutes, celle qui résiste le moins à l'examen et c'est aussi, pour cette raison, la plus tenace, parce que, ne reposant sur rien, le peuple l'admet comme un postulat.

Miniature de Sphoera

C'est par l'étude des miniatures et des peintures que l'on apprend souvent à connaître les mœurs de nos lointains ancêtres.

Celle que nous reproduisons, du XVI^e siècle, nous montre les femmes des seigneurs de l'époque prenant leur bain en état de complète nudité, sans aucune honte, devant des musiciens ajoutant aux joies de la baignade l'enchantement de la mélodie.





« Telles matrones romaines qui furent des modèles de pudicité (pureté du corps et de l'âme par rapport aux plaisirs illicites) ignoraient la pudeur, tandis que beaucoup de prostituées contemporaines n'en sont pas exemples ». H. Nadel.

Pour la plupart de nos contemporains, nudité est synonyme de pornographie, à tel point que beaucoup s'appliquent à chasser de leur esprit l'image du nu comme une impureté.

Notre morale moderne est fertile en paradoxes. Nous avons vu naguère glorifier le meurtre collectif ; les jurés sont de plus en plus indulgents aux crimes passionnels ; la loi autorise je ne sais combien de sortes de vols ; il est toujours loisible aux tuberculeux, aux syphilitiques, à tous les contagieux, de propager leurs maux ; les marchands d'alcool empoisonnent la race sous le regard complaisant des législateurs. Ce sont là choses bénignes, péchés mignons. La morale moderne n'en a cure.

Il semble qu'à l'instar de la fameuse peau de chagrin la notion d'immoralité se rétrécisse de jour en jour et ne s'applique que dans le domaine sexuel.

Encore là convient-il de distinguer. La prostitution est tolérée, réglementée, officielle en quelque sorte.

Le seul crime inexpiable, c'est de paraître nu.

Tuez une femme, le jury vous acquitte. Vendez sa photo (non point celle de ses vêtements), le juge vous condamne.

Au théâtre, le public écoute sans broncher mille turpitudes. Coucheront-ils ? Voilà le thème du plus grand nombre des pièces. L'Etat n'intervient que pour mesurer au centimètre la pudeur d'une danseuse. Qu'elle porte un cache-sexe et la morale est sauve.

Tel accueillera dans sa maison un ouvrier aux vêtements crasseux qui le chasserait s'il se présentait le torse nu et frais lavé.

Tous les journaux peuvent publier, et publient, des réclames pour des apéritifs notoirement toxiques et des remèdes de charlatan, mais lequel oserait s'illustrer d'une belle nudité ?

Alors que dans le domaine de l'esprit et des croyances, le monde semble évoluer vers plus de liberté, n'est-il pas étrange que l'autorité se montre de plus en plus rigoureuse dès qu'il s'agit des apparences de la pudeur ? (1).

« C'est vraiment un spectacle unique dans l'histoire, disait Remy de Gourmont, que cette furieuse préoccupation de la morale sexuelle qui abrutit sous nos yeux indifférents tant d'hommes doux et de femmes aimables ».

Sommes-nous donc plus pudiques et plus vertueux que nos ancêtres ? Non, mais à coup sûr plus bégueules et plus prudes.

C'est que notre morale tend à se réduire aux apparences. Les actes comptent moins que la façon dont ils sont exécutés.

Un crime commis avec élégance est à moitié pardonné. Et, pour nous limiter à la morale sexuelle, la règle admise par les critiques n'est-elle pas que l'on peut tout dire, pourvu que ce soit avec esprit ?

La force seule de la tradition autorise la lecture de Rabelais. S'il vivait de nos jours, il ne pourrait publier le Pantagruel en édition populaire sans être déféré devant les tribunaux, à tout le moins radié de la Légion d'honneur. Il lui resterait, il est vrai, la ressource d'une édition de luxe, car on peut tout écrire pourvu que ce soit sur beau papier.

Comment s'étonner qu'une telle morale condamne le nu quand le vêtement est tout pour elle ?

« Tout est nu sur la terre hormis l'hypocrisie » a dit Musset (2). Reconnaissons que notre morale sociale est à base d'hypocrisie et que son horreur du nu n'a pas d'autre cause.

Ce qui est sain est moral par définition. Or, nous l'avons prouvé (3), la nudité favorise la santé.

Le développement du corps nu en plein air, selon Rollier (4), un des grands maîtres de l'héliothérapie, « développe aussi les qualités viriles : volonté, courage, énergie, audace, sang-froid, ténacité, qui sont inséparables de tout effort physique soutenu. Il offre même un autre avantage : il modifie progressivement la mentalité des jeunes gens en les éloignant de certaines distractions peu salutaires, les music-halls, et les cafés par exemple. Les adeptes de cette culture physique au grand air reconnaissent qu'ils perdent l'habitude des alcools, du café, souvent même du tabac, bref de tous les excitants factices, qui finissent par user le système nerveux en le plaçant dans un continu état de tension. Ils trouvent dans le bain d'air et de soleil le meilleur des excitants naturels, qui au lieu d'épuiser à la longue l'organisme, le tonifie et le reconstruit, régénère ses forces au fur et à mesure qu'elles sont dépensées ».

On ne manquera pas de nous opposer le sentiment inné de la pudeur. Mais d'abord est-il vrai que ce sentiment soit si naturel à l'homme qu'il faille considérer comme des monstres ceux qui en sont dépourvus ?

Avant de répondre, nous rappelant que le meilleur moyen de s'entendre est de se comprendre, nous donnerons quelques définitions empruntées à Littré :

Décence : Honnêteté qu'on doit garder dans les actions, les discours, les habits, la contenance, etc., et dont la règle est prise non seulement des préceptes de la morale, mais encore de l'âge, de la condition, du caractère dont on est, du temps et du lieu où l'on se trouve, des personnes avec lesquelles on vit.

Pudeur : Honte honnête causée par l'appréhension de ce qui peut blesser la décence.

Pudicité : Pureté du corps et de l'âme par rapport aux plaisirs illicites.

De ces définitions, il résulte que la pudeur, essentiellement variable, est nettement distincte de la pudicité. Celle-ci est une vertu, celle-là n'est qu'un trouble nerveux (5).

Telles matrones romaines qui furent des modèles de pudicité ignoraient la pudeur, tandis que beaucoup de prostituées contemporaines n'en sont pas exemptes.

Chez les indiens Crow du Montana, rapporte le D^r Holder (6) la pudeur interdit qu'un homme, blanc ou de couleur, médecin ou non, assiste à l'accouchement. Fait d'autant plus remarquable, ajoute-t-il, que dans cette tribu presque toutes les femmes sont des prostituées et se donnent à n'importe qui pour de l'argent.

Montaigne déjà notait les variations de la pudeur, et les voyageurs ont cité de nombreux exemples à l'appui de ces dires.

Nous allons le visage découvert et les parties sexuelles voilées, mais, d'après Emin-Bey (7), les femmes de quelques tribus africaines ne cachent au contraire que leur visage.

En Egypte, les soldats de Bonaparte virent des paysannes, pour voiler leur figure, découvrir son « antagoniste ».

D'Après Dalton (8), les femmes Naga, de l'Assam (Indes) ne se couvrent que les seins, déclarant qu'il est absurde de cacher ce que tout le monde a pu voir dès la naissance.

Pour les femmes de l'Alaska, il est toujours honteux de paraître sans le botaque. « Nous leur faisons quelquefois sortir ces ornements de la lèvre, dit La Pérouse, bien que cela ne fût pas sans résistance de leur part ; elles montraient alors le même embarras et faisaient les mêmes gestes qu'une Européenne qui dénude son sein ».

Les femmes esquimaux localisent de même leur pudeur dans l'anneau de leur nez. alors qu'au témoignage de Nansen (9) elle n'hésite point à se dévêtir sous leurs tentes et à prendre des bains d'air devant des étrangers.

Les Massaï, de l'Afrique orientale, qui ont un pénis énorme, auraient honte de le cacher et jugent au contraire fort décent de l'exhiber avec ostentation (10).

Cook rapporte qu'à Tahiti l'indécence était inconnue. Non seulement on dansait nus aux noces comme aux funérailles, mais le mariage lui-même se consommait en public. Par contre les Tahitiens ne mangeaient pas ensemble. Même les frères et les sœurs, assis loin l'un de l'autre, se tournaient le dos, tant ils paraissaient honteux de se laisser voir en train de prendre nourriture.

« D'autres sauvages, dit Forel, revêtent seulement le gland d'un petit capuchon, ils se cachent pour uriner, mais se croient en tenue de salon dès qu'ils ont habillé leur gland » (11).

Les japonaises se baignent en public entièrement nues, mais il leur paraîtrait indécent de laisser voir leurs pieds nus quand le reste du corps est vêtu (12).

De même en Europe, n'avons-nous pas une pudeur de la ville et une pudeur des plages ? Une pudeur du déjeuner qui n'autorise point ce que permet celle du dîner ?

La pudeur suit la mode. On se rappelle ce passage de Paul-Louis Courier :

« Menot, du temps d'Henri II, prêcha contre les nudités en termes moins décents peut-être que la chose qu'il repré-
nait. Ainsi firent Maillard, Barlette, Feu-Ardant et le petit
Feuilland. C'est même le texte ordinaire de leurs sermons
qu'on a encore. Mais, depuis, sous Louis XIV vieux, un curé
trouva fort mauvais que la duchesse de Bourgogne vint à
l'église en habit de chasse qui boutonnait jusqu'au menton
et avait des manches. Il la renvoya s'habiller hautement loué
du roi et de la Cour. La duchesse alla s'habiller, et revint
bientôt à peu près nue, les épaules, les bras, le dos, le sein
découverts, la chute des reins bien marquée. C'était l'habit
décent, et elle fut admise à faire ses dévotions ».

Ce n'est qu'un exemple entre mille. Le chapitre que nous avons consacré (13) à l'histoire de la nudité aurait pu s'intituler : Variations de la pudeur à travers les siècles, car il n'est rien de plus changeant que ce sentiment, « rien de plus conventionnel », ainsi que le constatait dans *les Annales* (14) Mme Yvonne Sarcey, la sage conseillère de tant de jeunes filles françaises.

Quelle aberration de prétendre élever la morale sur une base aussi fragile, sur quelque chose d'aussi mouvant !

Nous le comprendrons mieux encore si nous cherchons à déterminer les origines de la pudeur.

Constatons d'abord qu'elle n'est pas innée chez l'homme.

L'enfant montre sans aucune honte ses organes génitaux et ce n'est qu'à la longue que l'éducation réussit à lui inoculer la pudeur.

Les animaux, même constamment monogames, ignorent ce sentiment (15).

L'homme primitif trouve tout naturel de paraître nu.

C'est bien à tort que le philosophe Carlyle définissait l'homme « un animal vêtu », car il faudrait alors refuser le nom d'homme à une grande partie de l'humanité.

D'après une statistique du ministère de l'agriculture américain, 500 millions d'hommes seulement s'habillent toujours et complètement, 750 millions se contentent d'un pagne ou d'une ceinture, 250 millions vont absolument nus (16).

Tel est le cas des Mincopies et des Botocudos (17) qui ne décorent avec soin que leur cou, des Lougouaré (18) dont la seule parure consiste en des boucles d'oreilles, et de beaucoup d'autres peuples d'Afrique, d'Australie et d'Amérique du Sud.

Parmi les 750 millions qui usent partiellement de vêtements, la plupart le font sans aucun souci de la pudeur.

Les Fuégiens n'ont pas même un ruban autour des hanches, mais ils sont heureux d'en parer leur cou. Selon le mot de Cook : « They are content to be naked, but ambitious to be fine ».

« Tout est nu sur terre hormis l'hypocrisie » a écrit Musset. Reconnaissons que notre morale sociale est à base d'hypocrisie et que son horreur et que sa condamnation de la nudité n'ont pas d'autre cause.

Photo Russel Gay.



Darwin ayant fait cadeau à un Fuégien d'un morceau de drap rouge pour qu'il en couvrit ses membres gelés fut surpris de le voir déchirer l'étoffe et la distribuer comme une parure à ses camarades (19).

En cas de très mauvais temps ils jettent sur leur dos une peau qui se fixe au cou et ne fait que les protéger contre la tempête et la pluie.

Les Massa, « une des plus belles races de l'Afrique centrale », dit André Gide, portent le plus souvent une simple peau de cabri qu'ils laissent flotter par derrière et qui, par devant les laisse complètement découverts.

« Les femmes vivent nues, quel que soit leur âge, car je ne peux appeler vêtements les colliers de perles dont elles se parent » (20).

Les auteurs de la *Croisière noire* disent également des Sara Massa « qu'ils sont tout à fait nus, car on ne saurait qualifier de vêtement la petite peau de chat-tigre attachée au verso de leur personne, le recto demeurant dénué de tout voile » (21).

Les Papous de la Nouvelle-Guinée n'ont, à la ceinture, qu'une bandelette, mais ils portent bracelets, colliers, diadèmes, boucles d'oreilles. Ils se peignent et se tatouent (22).

Les Dinkas, sur les rives du Nil blanc, ne portent pas de vêtement, sauf, parfois, un très court tablier, mais ils se surchargent d'ornements.

Schweinfurth assure que certaines femmes riches ont sur elles un demi-quintal d'anneaux.

Le même explorateur dit des femmes Momboutous (peuple du Soudan oriental) qu'elles vont nues, mais remplacent les vêtements par des peintures qu'elles changent fréquemment.

Les femmes Lougouaré « se parent d'un petit pompon de crin placé d'une façon assez peu compréhensible » (23).

Le *nekké*, ornant la base des reins des Mangbetou, ne puise son origine ni dans l'esthétique, ni dans la pudeur : c'est un paillason portatif servant à préserver ces dames, lorsqu'elles s'asseyaient, du contact des herbes ou de la piqure des insectes » (24).

Chez les Boschimans, les hommes portent un petit tablier de cuir en forme de triangle qui passe entre les jambes et se noue par derrière à la ceinture. Il cache mal : il protège (25).

Les femmes ont un tablier de peau d'antilope, orné de perles et coupé en lanières si minces qu'elles ne cachent rien. « Jeunes ou vieilles, dit Barrow (26) elles n'ont aucune honte de leur nudité ». Les Boschimans sont d'ailleurs surchargés de perles et d'ornements.

Les Tasmaniens (27) ne portent qu'une ceinture étroite, hommes et femmes, qui leur permet d'accrocher leurs outils.

(à suivre)

Gardons-nous de proclamer que ce qui est propre à notre espèce l'éleve fatalement au-dessus des autres.

(16) Cité par UNGEWITTER. *Die Nacktheit*.

(17) Cf. EHRENREICH. *Über die Botocudos*.

(18) Peuple pasteur du Haut-Nil. Cf. *La Croisière noire*.

(19) Cité par GROSSE. *Les débuts de l'art*.

(20) GIDE. *Le Retour du Tchad*. (N.R.F.). Les Massa habitent sur les rives du Logoué, à 250 kilomètre environ de Fort Lamy.

(21) G. M. HAARDT et AUDOUIN-DUBREUIL. *La Croisière noire*.

(22) Cf. COUPIN. *Les bizarreries des races humaines*.

(23) *La Croisière noire*.

(24) Notes de LÉON POIRIER. *La Croisière noire*.

(25) Cf. GROSSE. *Op. Cit.*

(26) BARROW. *Travels into the interior of Southern Africa*.

(27) BROUGH SMYTH, in GROSSE.



Photo Vivre.

Exercice d'assouplissement.

La pratique de la nudité devrait être inséparable de la culture corporelle. Ce qui est en fait. Cependant, trop d'adeptes ne se mettent nus que pour s'exposer inconsidérément, et passivement aux ardeurs des rayons solaires, ce qui est une erreur.

LES PIONNIERS OUBLIÉS

(Suite de la page VI)

MARIE Pierre, journaliste, ex-rédacteur sportif au journal « Le Populaire » ;

NADEL Henri, ex-conservateur des Musées et de la Bibliothèque de Châlons-sur-Marne, homme de lettres ; (in mémoriam) ;

Dr. PATHAULT, ancien interne des hôpitaux de Paris, lauréat de la Faculté ; (in mémoriam)

Dr RUSSO, docteur en médecine, Dr ès sciences, ingénieur hydrogéologue ;

Dr VACHET Pierre, médecin sexologue ;

Dr VIARD Marcel, professeur à l'École supérieure d'anthropobiologie.

A cette liste de nos tout premiers collaborateurs, il y a lieu d'ajouter, bien entendu, celles des personnalités composant notre Comité d'Honneur.

Nous tenons à signaler que ces personnalités, réunies sur un programme de SANTÉ PUBLIQUE, ne partagent pas toutes les mêmes opinions métaphysiques, politiques et religieuses et c'est sans doute ce qui démontre le bien-fondé de la doctrine gymnique.

(1) Cf. VILFREDO PARETO. *Le mythe vertueux et la littérature immorale* (Rivière) et : LALO. *La Beauté et l'instinct sexuel* (Flammariou).

(2) *Namouna* :

Tout est nu dans les cieus, tout est nu dans la vie

« Tout est nu sur la terre hormis l'hypocrisie.

Tous les cœurs vraiment beaux laissent voir leurs beautés ».

(3) *La Nudité et la santé*. Ed. Vivre intégralement.

(4) D' ROLLIER. *L'école au soleil*.

(5) « Tout est incohérence, dit Camille Mauclair, dans cette notion de la pudeur, qui n'a rien de respectable, étant une déformation de l'inepte « honte du sexe ». Il n'y a de respectable que le sentiment de l'intégrité du moi ne se donnant que par son libre choix. En ce sens la jeune fille spartiate courant nue dans le stade et se tuant si quelqu'un l'a touchée, est un type de pudeur parfaite ». [ou mieux de pudicité].

(MAUCLAIR. *De l'amour physique* 209-210. A. Michel).

(6) HOLDER. *American journal of obstetric*. XXV 1892.

(7) Cité par Havelock ELLIS. *La pudeur*.

(8) DALTON. *Ethnology of Bengal*.

(9) NANSEN. *En raquettes à travers le Groënland*.

(10) JOHNSTON. *Kilimanjaro expedition*.

(11) FOREL. *La question sexuelle*.

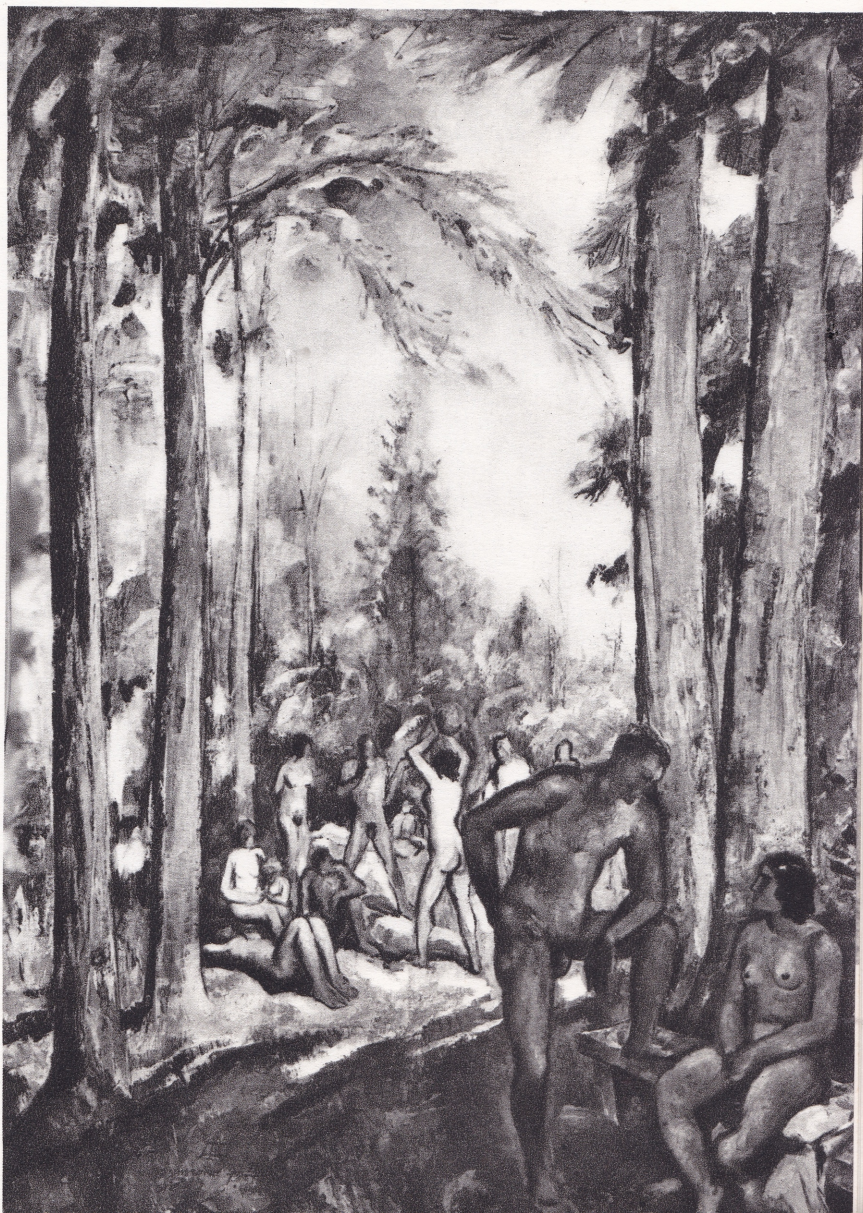
(12) Cf. LALO. *Op. cit.*

(13) *La nudité à travers les âges*. Ed. Vivre intégralement.

(14) *Les Annales*, 18 juillet 1926.

(15) Je sais bien que certains moralistes en prendront prétexte pour dire qu'il est d'autant plus noble, puisqu'il nous distingue des animaux, mais l'alcoollisme et quelques autres vices nous distinguent des animaux.

Cette peinture due au beau talent de feu Raymond Pallier date de trente ans. Elle représente une réunion gymnique au Château de Garambouville, centre alors du Sparta-Club. On peut reconnaître, au premier plan, notre directeur.



NOUVELLES du MONDE GYMNO SOPHIQUE

GYMNIQUE ET NATURISTE

CENTRES GYMNIQUES RECOMMANDES PAR LA S.I.G. :

- AIR et SOLEIL. - Secrétariat : M. J. Simon, 53, rue Claude-Bernard, Paris-5^e
Gob.: 05-55 (Anc. S. du M.S.V.).
- AIR et SOLEIL. - M^e Rozée, 8, rue Empereur-Vespasien. Alger (Anc. S. du M.S.V.).
- ASSOCIATION GYMNIQUE de FRANCE. - Président : LI Dr Fougerat de Lastours, spécialiste de l'Hélios, 18, rue du Général-Leclerc, Bonneuil-sur-Marne (Seine). Tél. : 17.
- CENTRE GYMNIQUE de CHAMPAGNE. (57, rue du Vieux-Colombier. Reims (Marne). (Anc. S. du M.S.V.)
- CLUB GYMNIQUE DE CASABLANCA. - M. Gervais, 18, rue Denis-Papin, Casablanca (Maroc) Tél. 223.66 (Anc. S. ou M.S.V.)
- CLUB GYMNIQUE DE FRANCE. - Bois d'Autel Villecresnes (S.-et-O.). Le plus ancien club après le sparta-Club.
- CLUB GYMNIQUE DU NORD. - B.P. 23, Lille-Bourse. Président. M. Clabaut.
- CLUB GYMNIQUE RHODANIEN. - 7, rue Sainte-Catherine, Lyon :Anc. S. du M.S.V.).
- LE CLOS FLEURY. - Lioux (Vaucluse). Tél. : 8.
- LES NATURISTES d'ALSACE. - B. P. 202, Strasbourg (Bas-Rhin) (Anc. S. du M.S.V.).
- LE SPARTA-CLUB. - Château d'Aigremont, par Chamboucy (S.-et-O.). Tél.: 963.«8.08



ETRANGER :

- AUTRICHE. - **Freiköpersports**. Postfach 90, Vienne 50.
Freikörperkulturbewegung. Degengasse 45, Vienne XVI.
- BELGIQUE. - **De Spar**. Boîte postale 368. Anvers.
Hélio-Club de France, 83, rue P.-Decoster, Bruxelles-Forest.
Belvédère-Liège, J. Mestrez. Vovegnez 62. Wegnez-Ensival.
Athéna. Posbus 225, Anvers.
- ALLEMAGNE. - **Freikörperkultur**. Gr Flottbek, Runsternkamp, 19 Hambourg.
Correspondant de VIVRE: Werner Diebold, 21, Kinzigstrasse. Kehl am Reim.
- ANGLETERRE. - **British Sun Bathing Association**. 330 Green Lanes Londres N. 4
- CANADA. - **Canadian Sunbathing Association**, P.O.B. 766, Vancouver B. C.
- AMERIQUE. - **National Nudist Council**, 2433. Detroit ave., Maumee Ohio.
Central Sunbathing Association, Inc., Doris Shipp. C/O Woodland Acres, R.R.I. Box 77 C, Ill.
Western Nudist Association, Logon Bachar, Box 2101, Fresno, Californie.
- DANEMARK. - **Solsport Unionen**, Box 604, Kbenhavn. N.
- SUISSE. - **Organisation Naturiste Suisse** (O.N.S.) Schweizer Lichtbund, Zielbruck-Thielle
Fédération suisse de Naturisme, 10, chemin des Matines, Lausanne.

LE NATURISME REPRESENTE AU CONGRES DES SPORTS ORGANISE. EN 1959. PAR L'UNESCO A HELSINKI

Notre ami M. R. Kielinger président de la Commission du droit à la **Fédération Naturiste Internationale** (Suisse) et M. Karlwilli Damm, guide de la jeunesse et membre de la direction du **Deutscher Verband für Freikörperkultur** (Allemagne) représentèrent à ce Congrès la F.N.I. M. R. Kielinger présenta, et avec succès, le Naturisme comme un mouvement sportif et culturel international.

Il signala que le naturisme, comprenant la gymnité, n'est pas un retour aux mœurs des primitifs mais une réaction salutaire contre certains éléments nocifs de la civilisation moderne.

Il rappela que le but des naturistes est de posséder « une âme saine dans un corps sain » et que les centres gymniques ressemblent aux stades de Sparte et d'Athènes.

Beaucoup de gens encore sont adversaires de nos méthodes parce qu'ils en ignorent les buts réels et qu'ils n'ont jamais fait l'expérience de nos pratiques.

Il fit l'historique de la gymnité qui, dès 1905, en Allemagne fut pratiquée dans des centres privés. Maintenant le mouvement s'est étendu à 19 pays du monde.

Actuellement les organisations officielles réunissent 250.000 adhérents.

Les premiers apôtres qui lutèrent en faveur de notre mouvement furent : **J.-P. Muller, Diefenbach, Ungewitter, M. K. de Mongeot, Rikli, le Dr Rollier, le Dr Werner Zimmermann et le Dr Johan Almvist.**

Cette peinture due au beau talent de feu Raymond Pallier date de trente ans. Elle représente une réunion gymnique au Château de Garambouville, centre alors du Sparta-Club. On peut reconnaître, au premier plan, notre directeur.

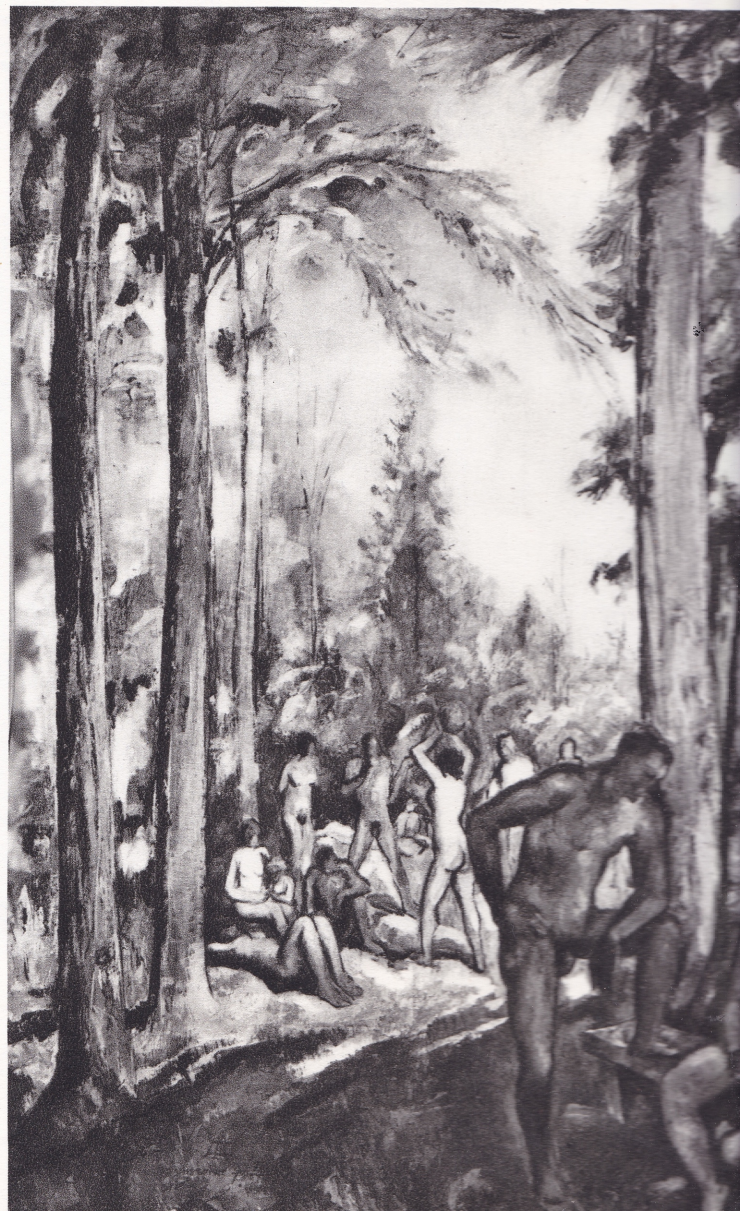




Photo Serge de Sazo

Au Sparta-Club. « La nudité est un moyen et non un but et, comme tous les moyens, elle peut être bien ou mal employée ». Dr. Marcel Viard. D'où la nécessité absolue de ne permettre l'entrée des centres gymniques qu'à des personnes de moralité non douteuse.

Les efforts les plus grands furent sans doute accomplis par **Hans Suren** (Allemagne). Son ouvrage « **L'Homme et le Soleil** » parfaitement et intégralement illustré, exposant des idées saines et expliquant l'entraînement physique accepté par les adeptes de la gymnité en même temps qu'une discipline spartiate.

M. R. Kielinger termina son long rapport, dont nous ne donnons ici qu'un court extrait, en soulignant que les naturistes ne pratiquent pas de sports spectaculaires, ni de compétition car ils sont pour une éducation physique raisonnée et raisonnable.

M. Kielinger, nos premiers lecteurs le savent bien, se dévoue inlassablement depuis de très longues années, et d'une manière particulièrement intelligente, en faveur des idées naturistes et gymniques. Nous lui en exprimons toute notre gratitude.

AVOIR LE SENS DES REALITES

Le fait que la F.N.I. déclare qu'après 55 ans d'existence le Mouvement gymnique mondial ne compte que 250.000 adhérents démontre pertinemment que son succès est très relatif. Cela tient à l'indifférence de la majorité de nos contemporains, à la sensualité qu'évoque chez la plupart d'entre eux l'idée de la nudité totale, à l'exacerbation de la sexualité et au refoulement dont souffrent un très grand nombre, aux lois qui condamnent la pratique de la nudité et sa représentation et enfin à l'action très active et sournoise de ses adversaires.

Nous avons signalé dans différents numéros de notre revue la vague de moralité, fausse à notre sens, qui déferle sur le monde : en U.R.S.S. interdiction d'appeler une chienne chienne parce que ce nom évoque le sexe féminin ; en Italie, au Vatican, on recouvre le sexe des anges ; en Espagne, les fiancés ne doivent pas se promener en se tenant par le bras. En France **VIVRE** est poursuivi, etc.

Nous apprenons qu'en Australie les autorités rendent la vie impossible aux clubs gymniques, si bien qu'il n'en reste plus qu'un seul

En Allemagne, berceau du Mouvement. M. Wuermelin, ministre de la Famille, censure l'action des organisations et déclare : « que les plages gymniques n'attirent qu'un nombre restreint de gens qui éloignent d'elles les hôtes de ces stations balnéaires dégoûtés de voir des gens nus ». Au Danemark, le Conseil communal de Rols-Knebel a décidé d'intervenir auprès du chef de la police pour qu'il interdise l'établissement d'un terrain naturiste. C'est le ministre de la Justice qui, en dernier ressort, en décidera.

C O R S E

— Nous apprenons que, pour des raisons de santé, le comte de Varlemont ne dirigera plus le **Centre mondial naturiste de Cavalle**. Jusqu'à nouvel avis les naturistes ne pourront plus y être admis.

— Nous apprenons également et avec grand regret, que M. Fize, le courageux créateur et organisateur du **Camping naturiste de Villata**, se trouve dans l'obligation d'abandonner son œuvre.

— M. Fize n'a pas obtenu du mouvement de la Métropole les appuis sur lesquels il était en droit de compter. Il exprime à **VIVRE** sa gratitude pour la publicité qui lui fut faite dans ses colonnes.

— Quant au « grand centre » qui devait s'installer à coups de millions... pas de nouvelles !

— Deux centres organisés dans des châteaux de la région parisienne semblent ne plus fonctionner régulièrement.

— Le président d'une société d'une grande ville de la Province n'a pas représenté sa candidature. Raisons : trop grande souplesse dans l'examen des candidatures et standing douteux des dancings où se terminent les réunions du club.

C'est en ayant le courage de reconnaître les difficultés que l'on rencontre que l'on peut progresser, non point en imitant l'autruche qui cache sa tête dans le sable pour ne pas voir le danger.

De ces différents communiqués de provenance diverses nous sommes bien obligés de nous rendre à l'évidence des faits et de constater d'une part que notre mouvement progresse extrêmement lentement, et qu'en conséquence nous devons revoir nos méthodes de propagande et nous montrer très circonspects.

Le développement de notre mouvement est extrêmement difficile pour des raisons multiples. Il n'est pas aisé de transformer des mœurs intimement liées à la sexualité et de vouloir modifier la morale conventionnelle.

D'autre part, nous manquons de propagandistes sincères et valables. Cela à **VIVRE** et ailleurs.

Nous pouvons affirmer que le nombre des adeptes à la gymnité intégrale ayant le courage de leurs convictions est infime.

Certains adeptes, convaincus et sérieux, pratiquant avec leur famille, ne veulent pas risquer de se compromettre.

D'autres trouvent plus agréable de rester en petit comité et ne tiennent pas du tout à faire augmenter le nombre des adhérents du club auquel ils appartiennent.

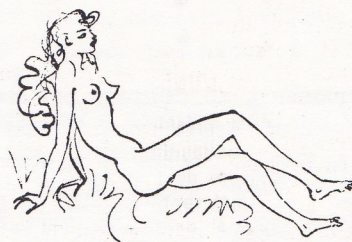
D'autres encore, répugnent à se soumettre à l'obligation de fournir des pièces d'état civil.

Cette dernière raison explique le succès des centres libres, tel celui de l'île du Levant, où l'on n'a pas à justifier de son identité, sauf auprès du directeur de l'hôtel où l'on est descendu.

Notre premier travail doit donc consister à transformer les mœurs, à faire comprendre que **la pratique sérieuse de la gymnité ne va pas à l'encontre d'une saine morale**. C'est à quoi nous nous sommes toujours efforcés à **VIVRE**.

Pensez, méditez, recherchez la vérité, ne pas craindre les réalités, même décourageantes, avoir le courage de ses opinions et vouloir en démontrer le bien-fondé, voilà ce que doit faire le gymniste convaincu.

Quant on fait partie d'une minorité, il faut en être un militant ardent.



Dessin de Schem

“LAPINISME AVEUGLE” OU PROCRÉATION SÉLECTIVE ? (1)

par Marcel HERVIEU

Ex-Rédacteur en chef de “JE SAIS TOUT”

(Suite et fin)

LE DEPLORABLE « EXEMPLE » DE L'AFRIQUE DU NORD

UNE importante personnalité des services officiels de la reconstruction, qui se passionne, en même temps que pour l'urbanisme, pour la « valorisation du potentiel et la dignité de l'être humain », s'attache à œuvrer, en toute indépendance, dans un sens qui se trouve celui-là même où nous nous sommes engagés. La coïncidence peut-être fort utile à l'illustration de notre thèse, car les travaux de ce haut — et lucide — fonctionnaire sont assez poussés. Il a bien voulu nous en communiquer, confidentiellement, l'essentiel. Nous nous en voudrions de trahir l'anonymat qu'il semble désireux de garder, à cause de la situation en vue qu'il occupe. Mais il y a une grande et rude leçon à tirer de cet enseignement.

Sans doute ses analyses démographiques et sociales se réfèrent-elles exclusivement à la Tunisie, qui est sa base d'attache professionnelle. Cependant, ainsi qu'il tient à le souligner pour nous, « selon toute vraisemblance, elles donnent, à échelle réduite, une idée assez exacte de l'évolution humaine en cours, non seulement dans le reste de l'Afrique du Nord, mais d'une façon générale, dans la majorité des pays dont l'expérience d'assimilation aux méthodes d'organisation sociale, économique et sanitaire moderne est relativement récente (Afrique noire, Asie mineure, Inde, Insulinde, Asie orientale, Australasie). Ce groupe de pays constitue d'ailleurs un bloc presque ininterrompu réunissant plus de la moitié des habitants de notre planète, et dont il semble qu'au rythme démographique actuel, le nombre devienne, avant quelques lustres, une écrasante majorité ».

Sur ce, notre éminent correspondant entame son argumentation :

« Un fait typique de l'intervention occidentale en Afrique du Nord est l'augmentation sans précédent de la population. Deux chiffres illustreront cette constatation :

« Le Maroc, à la période de la conquête (1912) comptait 3.500.000 habitants. Trente-cinq ans plus tard (1947), on en dénombre 8 millions, dont 7.500.000 indigènes. La population a donc plus que doublé dans ce délai extrêmement court.

« La Tunisie, lors de son premier recensement d'ensemble (1921) totalise 1.900.000 habitants. Trente ans après (1950), il y vit environ 3.500 000 individus, soit là encore, une population presque doublée dans un laps de temps un peu moindre.

« Nous n'avons pas les chiffres sous les yeux, mais l'accroissement démographique algérien doit suivre un rythme comparable.

« L'augmentation de population, infiniment plus lente, des époques antérieures à notre intervention s'explique, en dépit des facultés prolifiques des habitants, par la mortalité considérable, en raison :

« 1° de l'absence de protection sanitaire (maladies sociales à l'état endémique, épidémies redoutables dans les pays sub-tropicaux) ;

« 2° de la précarité des cultures dans des régions sujettes aux sécheresses prolongées, aux orages dévastateurs, aux destructions des récoltes et plantations inhérentes aux invasions et razzias ;

« 3° de l'insécurité constante et des pertes massives en vies humaines. « Au cours des temps, rapporte M. Henry

Bec, la Berbérie a connu des périodes d'une telle anarchie, que nul ne saurait se reconnaître dans cet inextricable récit de massacres, de pillages et d'assassinats ».

« Par contre, depuis l'occupation, la pacification assurant la sécurité, la mise en valeur hydraulique et agricole restreignant les risques de famine (ainsi que les importations de denrées alimentaires en temps critiques), le développement de l'armement médical et sanitaire réduisant enfin les dangers d'épidémie et limitant la mortalité — en particulier la mortalité infantile —, autant de facteurs concourant à la multiplication rapide du nombre des habitants.

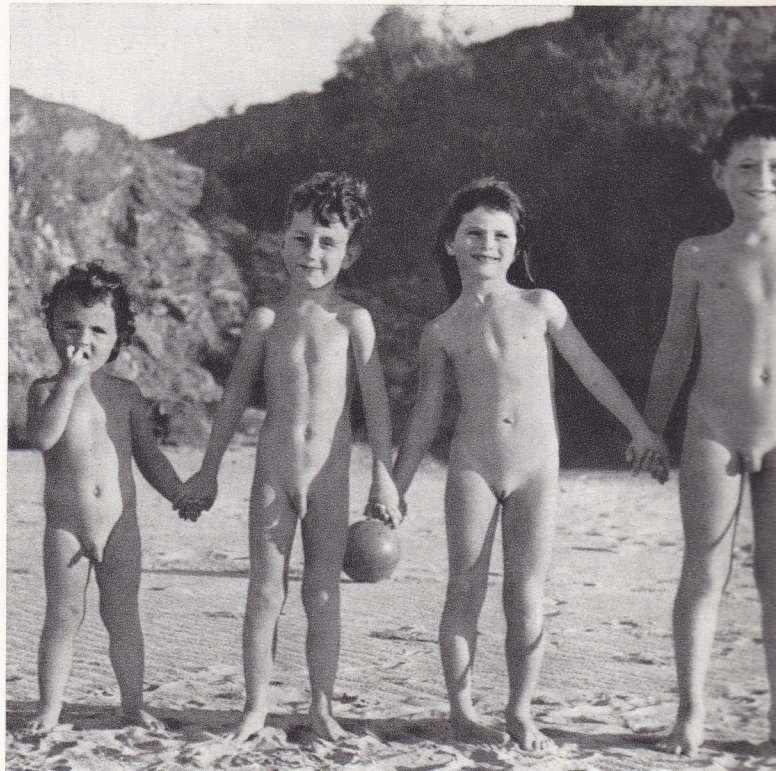
« Cependant, une remarque qui n'est pas spéciale à l'Afrique du Nord, c'est que tant par l'afflux des populations

Voilà de beaux enfants, sains et robustes : des enfants élevés selon les principes de « Vivre ».

Avoir des enfants est une loi de nature. C'est aussi une lourde responsabilité que de donner la vie ! Il faut en être digne. Tout le monde ne devrait pas avoir le droit de procréer

En tout cas, même socialement, surtout socialement, l'eugénisme devrait avoir la primauté sur « le lapinisme aveugle ».

Après avoir visité l'exposition du peintre Buffet, avenue Matignon, à deux pas de l'Élysée, nous nous autorisons à publier cette photographie intégrale avec l'espoir qu'elle ne nous vaudra pas une nième poursuite !



(1) Voir le N° 67.

rurales que par la surnatalité, ce sont surtout les agglomérations urbaines qui se trouvent être les « bénéficiaires » de cet accroissement démographique :

« En 15 ans, la population de Tunis et de ses proches banlieues passe de 236.000 à plus de 450.000 (près de 100 pour 100) ; en 30 ans, celle de Casablanca monte de 59.000 à 550.000 (soit plus de 900 pour 100 !)

« La redoutable contrepartie de ce double et extraordinaire mouvement d'expansion et de concentration humaines, c'est l'abaissement évident et constant des qualités physiques, intellectuelles et morales. Le surpeuplement inouï des quartiers pauvres, l'entassement dans des taudis et « bidonvilles » insalubres qui s'étalent de toutes parts (les constructions neuves ne répondent pas, annuellement, au dixième des besoins), l'infime standing familial et la déplorable promiscuité (plus de 200.000 Tunisiens vivent à raison de 6 à 10 entassés dans une seule pièce !), ne peuvent qu'engendrer des conditions sanitaires et sociales absolument néfastes, entravant le développement normal des individus.

« Mais, fait plus grave — *dépendant de la protection médicale améliorée*, en particulier dans les villes — : la réduction des décès chez les nouveau-nés et dans la première enfance permet la survie de masses de petits mal formés, chétifs ou atteints de maux héréditaires, véritable rebut d'humanité, qui, avant notre occupation — et *la nature faisant bien les choses* — eussent été emportés, très valablement, dès leur naissance ou en bas âge. Car la sélection biologique, sans intervention thérapeutique, ne donne leur chance qu'aux sujets robustes et bien constitués. (On constate encore aujourd'hui les avantages de ce triage naturel, chez les Bédouins nomades du bled, qui échappent au contrôle sanitaire et à l'assistance médicale, et dont la vigueur et l'intégrité continuent d'être remarquables, singulièrement chez les femmes, où le pourcentage des véritables « beautés » est incomparablement supérieur à tout ce qui se rencontre à ce point de vue dans notre sphère occidentale...)

« Ainsi, les déficiences de l'intellect et de la moralité étant intimement liées aux misères physiologiques, on aboutit paradoxalement — et ce, *par la faute d'une protection abusive par les soins* — à la prolifération d'une nouvelle humanité, de caractéristiques physiques et mentales inférieures au minimum admissible dans une société civilisée, et inéluctablement dégénérante.

« La proportion grandissant d'individus carencés, le développement économique ne peut suivre la courbe démo-

graphique, et dans l'ensemble, s'affaiblissent dangereusement la qualification et le potentiel d'activité. Conséquence obligée : aggravation parallèle de l'insécurité, de l'amoralité et de l'anormalité ; vols, agressions, viols, homosexualité, folie, actes et scènes d'érotisme collectifs de plus en plus fréquents. Le développement croissant de tous forfaits et attentats s'illustre, combien fâcheusement, dans ce seul chiffre, qui se passe de commentaires : à Tunis, on compte *un criminel pour onze cents habitants !* »

Conclusion :

« Il s'ensuit un complexe d'infériorité généralisé, provoquant une sorte de repli sur soi-même de cette population. Les tendances, de plus en plus accusées, vers un nationalisme étroit qui, dans bien des cas, s'identifie à une forme de racisme, ne sont certainement pas étrangères à ce sentiment inavoué d'impuissance ; elles contribuent à dresser des barrières virtuelles et à limiter progressivement les échanges et les bases de compréhension entre deux mondes : le nord-africain et l'Occident européen. »

DIEU N'EST PAS DU COTE DES GROS BATAILLONS

DECIDEMENT, la solution du problème démographique et humain ne saurait être cherchée dans la fabrication en série de n'importe quels enfants... échappatoire trop facile vraiment en opposition avec tous les intérêts planétaires. Ne donnons pas raison sur ce point à Napoléon, prétendant que « Dieu est du côté des gros bataillons » (d'ailleurs, les jurys de conseil de révision nous le diront, tant de mal bâtis et de tarés, graine d'exemptés et de réformés, feraient, de leurs faibles poitrines, de bien médiocres remparts ; c'est en somme, de la mauvaise « chair à canon » !) Et cette énorme masse, étiquetée indésirable sur le plan de la défense militaire, ne fait, d'autre part, qu'encombrer les avenues de l'efficacité civile, que grever, sans profit pour quiconque, les budgets de la Santé publique : assistance, assurance, sécurité sociale...

Que la quantité de sous-hommes, amorphes, souffreteux, poids morts-vivants dans la société, fasse enfin place à la qualité individuelle, au rendement, au rabonnement de la collectivité ! Telle est la formule inéluctable de notre devenir. Faute de quoi...

Soit. Mais comment, donc, atteindre ce but ?

AVANT D'ALLER DANS LA LUNE, VISITEZ DONC L'U.R.S.S.

« Je termine la première partie de mon périple autour de l'Atlantique Nord. L'escala la plus intéressante a, sans conteste, été celle de Mourmansk... Nous étions le premier bateau français à franchir le rideau de fer.

« Lorsqu'on voit la vie menée par les pauvres Russes on s'attache davantage aux bienfaits de notre civilisation occidentale et surtout à notre conception de la liberté.

« Nous avons été reçus d'une façon tout à fait aimable. L'accueil a été des plus chaleureux. Mais nous étions sans cesse encadrés et surveillés. Il n'a pas été possible d'entrer en contact avec la population. Un homme âgé m'avait invité chez lui. A l'heure dite, il était au rendez-vous, mais m'emmena au restaurant. Ce n'était plus le même homme. Il avait peur, tremblait, transpirait. A la sortie deux policiers étaient postés à chaque extrémité de la rue et un officier à la porte du restaurant.

« Tous les toasts ont été portés à la paix. **Mirou Mir.** « Paix au Monde » est écrit partout sur les murs.

« Mais que penser de leurs 600 sous-marins, 175 divisions, 20.000 avions ?

« La vie est très chère. Voici quelques exemples de prix et de salaires.

SMIG : 350 roubles
Ouvrier spécialisé : 500 roubles
Excellent ouvrier : 700 à 1000 roubles
Ingénieur : 1500 roubles
Professeur : 2000 roubles

Chemise hommes : 350 à 500 roubles ;
Chemise femmes : 500 roubles ;
Complet d'homme : 1000 à 2000 roubles ;
Radio : 800 roubles ;
Télévision : 500 roubles ;
Margarine : 15 roubles le kilo ;
Beurre : 34 roubles.

« Le rouble est surévalué. Il vaut 126 francs. Nous avons un taux de touriste : 49 francs.

« Vous remarquerez que la télévision qui permet d'écouter la seule voix de Moscou est moins chère que la radio.

« Les femmes travaillent à la construction et au terrassement. Elles sont très mal habillées. De toute façon elles n'ont pas de formes.

« Les enfants sont charmants et en excellente santé.

« Les Russes ont l'habitude de photographier les meilleurs ouvriers. Nous visitons un SOVKHOSE où sont élevés des visons et des renards. On nous présenta la meilleure ouvrière dont la photo était sur tous les murs. Raison : l'an dernier une des visons mit au monde 11 petits visons... Un record. Nous avons bien ri, nous demandant ce qu'elle avait bien pu faire pour atteindre ce résultat.

« La conclusion tirée de ce voyage, c'est qu'il faut rester attaché à notre idéal de liberté : lutter contre tous ceux qui activement (L'Humanité) ou indirectement (Express, Le Monde) sapent l'autorité de l'Etat ouvrant le chemin au communisme.

Capitaine de Corvette X.

LES PROPOS

DE CANDIDE

Les malheurs particuliers...

JE trouve au chapitre X de l'ouvrage qui porte mon nom, une réflexion qui me semble stigmatiser tout particulièrement notre époque, plus, en tout cas que celle où vivait Voltaire. Je la livre à la méditation de mes lecteurs :

« Les malheurs particuliers font le bien général ; de sorte que plus il y a de malheurs particuliers et plus tout est bien ».

Et cette autre au chapitre XXX :

« Je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, et qu'ils le méritent ».

Les maux qui nous accablent.

MON Dieu ! préservez-moi des maux qui me viennent de la Société car des miens je m'en charge.

Vous vous réveillez frais et dispos. Il fait beau. Vous êtes heureux. Las ! pour votre malheur quotidien vous tournez le bouton de la radio... Alors commence pour vous préoccupations, anxiété, inquiétude et désespérance ! Et votre journal, blanc sur noir, vous confirmera tout ce que vous avez entendu, teinté, mais non amélioré pour autant, de la couleur du parti qu'il représente.

En vous réveillant vous ne pensiez pas à vos ennemis, vous étiez tout prêt à leur pardonner ; mais votre journal n'oublie pas les siens et quand vous l'aurez lu ils seront aussi les vôtres.

Ulcérés, vous partez pour votre bureau le visage durci et la démarche agressive disposé à combattre qui ne pense pas comme vous.

Tous les problèmes sociaux, tous les problèmes nationaux et internationaux sont devenus les vôtres qui s'ajoutent à vos ennuis personnels !

Si bien qu'en Occident, une grande partie des citoyens sont devenus passifs ; ils vivent au jour le jour et ont pris la décision de se f... de tout jusqu'au moment où ils se trouveront dans un bain de sang.

Paradoxe.

PLUS l'humanité s'oriente vers la gauche, plus les citoyens perdent leur liberté et même leur personnalité. Ça n'est pas là une opinion mais une constatation irrécusable.

Avant la Révolution, pas de service militaire obligatoire, dix pour cent d'impôts (la dîme) ; depuis : impôt du sang, et quel impôt ! Quant à la multiplicité des charges fiscales, petits — surtout — et grands les connaissent sans qu'il soit besoin d'en chiffrer le total.

Avant la guerre de 1914 les citoyens n'étaient pas immatriculés, sauf au régiment. Pas de carte d'identité. Il était possible de faire le tour de l'Europe muni de simples cartes de visite !

Le chemineau était un être social, un ouvrier libre qui parcourait les routes à sa guise. Il était même souvent un simple mendiant n'ayant pour toute richesse qu'une indépendance totale.

On avait le droit d'être ce qu'on était et ce qu'on voulait être.

Le libéralisme, le respect de la personne humaine se situent politiquement à droite. C'est là aussi un fait incontestable.

Le Communisme made in U.R.S.S.

IL y a eu le communisme spirituel du Christ qui préconisait l'amour du prochain. Nous avons maintenant le communisme russe, véritable religion matérialiste, qui donne la primauté à la société sur l'individu.

Les termites connaissent ce communisme et nous le connaissons très probablement aussi car les régimes capitalistes élaborent chaque jour des lois communistes ou communautaires. M. Khrouchtchev sait cela, comme tous les gens qui prennent la peine de réfléchir, tout simplement de voir.

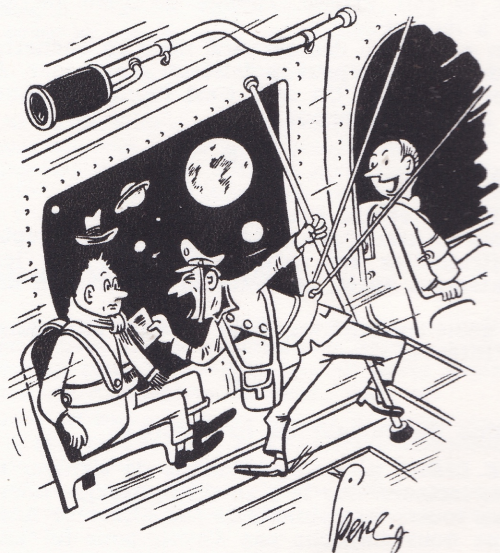
L'esprit plus puissant que les armes nucléaires.

M. KHROUCHTCHEV sous des apparences bonhommes poursuit méthodiquement son action : sa conquête du monde. Il possède une puissance de « frappe » considérable dont il ne veut ni ne peut, se servir. Il a d'autres moyens d'action en faveur de son ambition de prédominance qui s'accroît chaque jour davantage. D'abord mettre le désordre dans tous les pays, puis tromper — relativement d'ailleurs — ses adversaires et enfin agir sur les esprits.

Et c'est pourquoi il invite les étudiants du monde entier, et tout particulièrement ceux des pays sous-développés matériellement et intellectuellement, à venir s'instruire en U.R.S.S.

Voilà un moyen d'une extrême puissance et pacifique qui vaut mieux que l'utilisation des armes les plus destructives. C'est peut-être là l'arme extraordinaire dont parle M. K. !

— Vous allez dans Mars?... Mais vous êtes dans la fusée qui va dans la Lune !



Les gens illustres du XX^e siècle.

NOUS avons les vedettes, les littérateurs abracadabrants, les artistes ignorant la beauté, l'harmonie et la sensibilité et les superchampions pour combler notre besoin d'admiration et lever notre esprit et nos sentiments. Maintenant on nous offre un criminel devenu un best-seller : Chessman. On en fait un personnage d'une importance considérable.

La peine de mort est atroce parce que décidée froidement ; mais faire attendre douze ans son supplice à un condamné est d'une cruauté inimaginable !

C'est certain, comme il est inhumain d'exécuter seulement maintenant les jeunes gens ayant pris part à la révolte de Budapest parce qu'à l'époque ils n'étaient pas majeurs pour être pendus ! Or on semble ne pas s'émouvoir autant sur le martyre de ces garçons, qui ne sont pas des criminels, que sur celui de Chessman.

Et nous semblons avoir pris l'habitude des atrocités qui se passent en Algérie et des sacrifices de nos soldats. Il y a là cependant de quoi nous révolter. Quant aux actes d'héroïsme de nos soldats la presse ne les livre jamais à notre admiration.

Il y a aussi les ouvriers mineurs qui meurent si souvent et en si grand nombre. Eux aussi sont des soldats, des soldats pacifiques qui consacrent toute leur existence à un pénible labeur dont nous bénéficions tous.

Art moderne.

BERNARD BUFFET est incontestablement un grand artiste puisque ses peintures se vendent quelques millions.

Sa dernière exposition a fait scandale, non point parce que ses personnages ressemblent aux malheureux qui furent torturés à Buchenwald et autres enfers organisés par des « hommes », mais parce que les sexes de ses personnages sont très nettement peints, donc visibles.

Une plainte ayant été déposée, deux commissaires de police allèrent examiner les toiles exposées. Ils conclurent, nous apprend la grande presse, qu'elles ne constituaient pas un outrage aux bonnes mœurs.

Il n'en va pas de même de la reproduction de la saine et belle nudité intégrale représentant des adeptes de la gymnité.

Comme quoi il n'y a pas plus à discuter des mœurs et des lois que des « goûts et des couleurs » !

Objecteur de conscience en matière de mœurs.

SOUS la plume de Jehan Sirius, dans le n° de Février de notre excellent confrère *Lumière et Liberté* (Bruxelles) nous relevons cette judicieuse remarque :

« ...Je suis objecteur de conscience pour les mœurs comme d'autres le sont pour la guerre.

« Et je suis artiste, l'image de Dieu ne saurait être obscène à mes yeux.

« On peut faire des enfants, mais en cachette ; pour ce qui est de tuer, cela peut se faire au grand jour. A condition d'en tuer beaucoup. Un seul, c'est l'échafaud, une centaine, c'est la Légion d'honneur ».

Sublime radio !

EN TRE midi et une heure :

Nième épisode d'une histoire d'aventures stupide comportant mitraillettes en action, etc, pour les jeunes, puis, immédiatement après, publicité en faveur d'un digestif pour adultes.

En quelques minutes, tout ce qu'il faut pour l'abrutissement intégral.

« L'homme destructeur de la nature ».

L'IDEE LIBRE ne manque jamais de signaler notre revue à ses lecteurs. Sur le plan métaphysique nous ne partageons pas toutes les opinions de son directeur André Lorulot, ce qui ne nous empêche pas d'avoir pour lui une très vive

admiration car durant toute sa longue existence il a fait preuve d'un magnifique courage servi par une solide érudition.

On trouve dans sa revue des articles de tout premier plan. Ainsi l'étude que Jean Meeus consacre à « l'homme destructeur de la Nature ». Pour étayer son texte, l'auteur se sert de pertinentes citations. Nous nous permettons d'en extraire une bien dans l'esprit de notre revue.

« Si tout à coup les Hommes parvenaient à méditer davantage les choses éternelles, s'ils pouvaient enfin voir dans les Cieux profonds ce que la nature y a semé de merveilles... Oh ! alors, comme ils souriraient de leurs luttes religieuses et sociales ! Comme leurs yeux élargis, las des ombres de l'humaine fourmière, se hausseraient vers les espaces célestes, véritable patrie des êtres et des choses » !

(Georges MORICE. Vers le Ciel. 1925)

« Les choses étant ce qu'elles sont »

C'EST là une phrase favorite du général de Gaulle. Effectivement « les choses sont ce qu'elles sont », mais peut-être pas ce qu'elles devraient être.

Telles qu'elles sont, elles nous mènent tout droit et rapidement au robotisme pour les individus, à la termitière pour les sociétés.

Ici, nous pensons que ces deux états étant diamétralement opposés aux lois immuables qui régissent l'univers et aux lois de la nature, que l'homme ne peut impunément violer, il faut tenter, s'il n'est pas trop tard, d'orienter plus sagement le développement de la civilisation.

Deux puissantes voix se sont fait entendre pour s'élever contre l'avenir que nous prépare le matérialisme : celle du pape Jean XXIII et celle de monseigneur le cardinal Ottaviani.

Quelques journalistes, rares, trop rares, conduisent leurs pensées au-delà de ce qui est que leur intelligence n'accepte pas. Tel est le cas de Henri A. Sabarthey qui a écrit dans le N° du 14.1.60 de *Rivarol* : « Je viens de dire que nos progrès ne s'accompagnent d'aucun progrès dans l'ordre moral. Combien de fois faudra-t-il répéter que c'est la régression dans l'ordre moral qui a engendré le « progrès » ? Ce n'est pas la philanthropie, mais l'appât de l'argent, ce sont les sept péchés capitaux de l'homme déchainé qui ont précipité la chute, freinée durant tant de siècles par la foi et les institutions. Et, naturellement, vous vous en doutez, je fais remonter le début de la décadence à 1789 ? Oui, et même un peu plus haut ; mais ce serait une longue histoire... »

A NOS AMIS GYMNOSOPHES

Sois le maudit et non le maudissant.

LE TALMUD. Sanhedrin, 49 a.

Allah égare qui il veut, et Il guide qui Il veut.
Il est le puissant, le Sage.

LE CORAN. Sourate XIV, 4.

LE Bulletin d'une organisation nudiste et naturiste me critique sévèrement. En fait, je serai trop sévère. Si je le suis, c'est que mon expérience vieille de 34 ans me le dicte. C'est aussi que le mouvement gymnique que j'ai créé en France m'est cher.

J'ai mes opinions concernant l'orientation qui devrait lui être donnée. Il se trouve donc que certains qui le propagent actuellement, et que je connais bien puisqu'ils ont tous fait, ou presque, leurs premières armes à VIVRE ou au SPARTA-CLUB, ne les partagent pas. C'est leur droit.

Ma lettre au Ministre de la Santé Publique porterait d'après eux, préjudice à notre Mouvement. Je n'en crois rien. J'ai même la preuve qu'elle démontre notre bonne foi et la fermeté de nos convictions.

(SUITE PAGE 28)

de Tout de Partout



par JAN LE CŒUR

FUNESTE CURIOSITE SEXUELLE.

ON ne veut pas tenir compte de ce que nous disons, forts de notre expérience, à savoir: que l'instinct sexuel fait naître chez les jeunes une curiosité sexuelle — normale d'ailleurs — qui, non satisfaite, trouble dangereusement l'esprit des adolescents en y mettant l'obsession du sexe et en faisant travailler dangereusement leur imagination.

En les accoutumant à la pratique de la gymnité, dès le plus jeune âge, on les met à l'abri de ces dangers.

« Je voulais voir une femme nue » déclare aux policiers un jeune Suisse de treize ans qui, pour satisfaire sa curiosité, tua une femme de vingt-deux ans.

Cas exceptionnel direz-vous? Certes et heureusement; mais entre ce cas exceptionnel et la curiosité qui conduit des jeunes enfants à se procurer des images pornographiques, il y a toute une gamme de tentatives et d'actes préjudiciables à leur équilibre. Et les impressions qu'ils en retireront les marqueront pour toute leur existence. Car, nous ne le répéterons jamais assez: la vérité est toujours préférable à la dissimulation et l'on ne va jamais sans dangers à l'encontre de la nature.

DESEQUILIBRE INFANTILE.

UN garçon de quatorze ans, tue une fillette de douze ans. (Toronto. 22 janvier. Les journaux) et une jeune fille de dix-sept ans grave ses initiales sur le dos d'un homme parce qu'elle déteste son père et que cet homme lui ressemblait! La précoce sadique était assistée de trois complices âgés de 17, 20 et 23 ans. Les entailles faites à l'aide d'une paire de ciseaux allaient des omoplates à la ceinture.

Encore des cas exceptionnels, mais qui tendent à le devenir de moins en moins.

Remède? Vie saine. Exercices physiques. Alimentation saine. Suppression de toute lecture et de tout spectacle malsains. (Or ne trouve-t-on pas dans les journaux les plus sérieux des textes et des illustrations qui écoeurent les adultes normaux mais passionnent la jeunesse?) Et, surtout, revenir à la vieille éducation, quand les parents exercent une autorité, dictée tant par leur raison que par leur affection, sur leurs enfants auxquels ils faisaient recevoir très tôt une éducation spirituelle qui éveillait leur conscience.

C'est cette éducation qui faisait des adultes équilibrés et sensés.

N'oublions pas que les adultes, des parents aux gouvernants, sont les responsables de ce que deviennent les enfants.

Il faut souvent avoir le courage de reconnaître sa propre responsabilité dans les actes des autres. **Et c'est pourquoi, à VIVRE, nous n'hésiterons pas à supprimer la propagande en faveur de nos doctrines si un jour on nous démontrait qu'elles ont une action néfaste.**

ELOGE DE L'INCESTE.

DANS un numéro de **France-Dimanche**, nous trouvons cette étrange nouvelle: « Le R.P. Gordinet a été temporairement démis de ses fonctions ecclésiastiques pour avoir fait l'éloge de l'inceste, en la chaire de l'église de saint André à Ottawa ».

Nous serions curieux de connaître les raisons qui ont conduit ce révérend père à faire l'éloge de ces mœurs si éloignées de la morale chrétienne.

MORALE DES TOUAREG.

DANS le très intéressant périodique **Miroir de l'Histoire** un article parfaitement documenté de **Marie-Louise Lédé**, intitulé « **Comment vivent les Touareg**, nous fait connaître la morale sexuelle de ces si captivants personnages à l'allure et à l'esprit de grands seigneurs, les

seuls êtres au monde, croyons-nous qui refusent d'admettre notre mirifique civilisation. Elle ne les éblouit ni ne les tente.

Écoutons Marie-Louise Lédé: « ...la licence des mœurs est grande au pays d'Antinéa, et les femmes, dont l'influence est toute puissante, mènent avant leur mariage la vie galante, la vie de garçon; elles sont en état d'asrit, **de liberté de mœurs, durant lequel elles ont le droit, selon l'expression des poètes, de changer d'amour comme elles changent de sandales, et où les hommes qui passent dans leur couche, ne comptent pas plus que les nuages qui passent devant la lune sans la ternir.**

« Les maris admettent cela fort bien et ne songent pas à s'offusquer du passé de leurs belles compagnes ».

« les femmes touareg sont même parvenues à bannir de leurs mœurs la jalousie masculine ».

« Une femme ne doit, en principe, être fidèle que lorsqu'elle est mariée. Encore a-t-elle le droit de conserver auprès d'elle un chevalier servant qui la console en l'absence de son mari et s'efface discrètement au retour de celui-ci »

Ces mœurs sont morales pour les Touareg, elles sont choquantes, d'une immoralité flagrante en Europe, mais hypocritement pratiquées par certains et la cause de nombreux drames que la presse relate complaisamment à la « une » sous le gros titre.

UN VŒU DE LA FEDERATION DE NATURISME.

NOUS avons reçu de la Fédération française de naturisme un communiqué dont nous extrayons le vœu concernant la presse:

« Respect de la liberté de la presse pour l'impression de textes et de photos non altérées représentant, d'une manière décente et naturelle, le nudisme tel qu'il est actuellement pratiqué au sein des organisations naturistes ».

Les marchands de journaux n'ont rien contre la publication de photos non retouchées. Ils veulent bien tout ce que l'on veut mais ils veulent surtout ne pas trinquer devant la justice à la place des éditeurs.

Du nu intégral? D'accord, mais à la condition que ce soient les éditeurs qui paient les pots cassés, le cas échéant!

Extrait de « **L'Echo de la Vente** » n° de janvier.

« **L'Echo de la Vente** », qui donne des compte rendus substantiels des ouvrages que nous éditons et qui prend la défense de **VIVRE**, nous donne aujourd'hui la liste des nouvelles publications interdites depuis le 27 juillet 1959. Elles sont au nombre de 72! Depuis, ce nombre a été augmenté d'une vingtaine de titres.

J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES.

CE livre de Boris Vian, qui est mort il y a peu de mois, était signé Vernon Sullivan. Lors de sa publication, avant la guerre, cet ouvrage fit beaucoup parler. Il obtint un très vif succès auprès du grand public parce que d'un réalisme vraiment... écoeurant.

La nudité est immorale et les organes de procréation, tenus pour nobles à la plus belle époque de la civilisation méditerranéenne, sont qualifiés de pornographiques; mais les actes sexuels peuvent être vulgairement décrits, accompagnés, comme c'est le cas dans l'ouvrage en question, de la relation de scènes de meurtres sans risquer les foudres de la loi.

Vous serez classé parmi les grands écrivains, dont les œuvres méritent d'être filmées, si votre littérature est émaillée de termes grossiers et vulgaires, si la sexualité, soit bestiale, soit anormale, y est complaisamment étalée et si vos personnages sont morbides ou alcooliques. Vous n'êtes pas alors un pornographe mais un psychologue.

Il est vrai que l'on trouve tout cela dans la grande presse en « morceaux » ; mais si l'on réunit les faits divers relatés sous de gros titres on possède tous les éléments pour écrire un best-seller de premier ordre.

LES LUPIQUES.

UNE œuvre de secours aux ravagés de la face et aux grands infirmes (58 rue Dombasle, Paris XV^e C.C.P. 6189-73) lance un vibrant appel au public pour qu'il contribue à l'amélioration des conditions d'existence de ces martyrs.

Quoi de plus horrible et de plus douloureux pour ces malheureux que de sentir qu'ils sont un objet d'effroi pour ceux qui les approchent !

Pensez à eux en regardant le visage de ceux qui vous sont chers et le vôtre que caressent les êtres qui vous aiment.

EN ETHIOPIE.

CE pays de dix-huit millions d'habitants ne compte que vingt-quatre pharmacies. Espérons que les autochtones utilisent les plantes pour se soigner et... sans danger ; les spécialités chimiques offrant souvent quelques inconvénients. Souhaitons, en tout cas que les pays qui dépensent des milliards en bombes X, Y, et Z, en engins pour aller dans la lune, prennent la peine tout simplement de se rendre en Ethiopie et dans beaucoup d'autres pays pour y apporter de quoi se soigner et aussi de quoi... manger.

MESSEIGNEURS METTEZ-VOUS D'ACCORD !

L'EVEQUE du Mexique vient de rappeler à l'ordre une jeune et magnifique rousse de vingt ans qui représente cet Etat dans le concours de **Miss Univers**. Il lui interdira de communier et même de se confesser si elle persiste à se présenter à ce concours.

En revanche l'évêque de Buenos-Aires a envoyé ses encouragements et ses souhaits de succès à miss Argentine !

Voilà de quoi rendre perplexe les croyants. La demi-nudité est-elle immorale ou non ?

Il en va de même, en ce qui concerne la nudité intégrale en Europe et en France puisque sa présentation est autorisée en chair et en os, et en public, devant des enfants, tandis qu'elle est strictement interdite en photographie !

AUTRE TEMPS, AUTRES MŒURS.

LE grand et si humain écrivain, Victor Margueritte, qui honorait notre directeur de son amitié, fut inculpé et condamné pour avoir écrit « **La garçonne** » (En réalité pour de tout autres raisons) Grand dignitaire de la Légion d'honneur il fut rayé de cet ordre.

Cela se passait après la guerre de 1914/18.

En 1959, une femme charmante et intelligente vient de faire un film de ce roman « scandaleux ».

Madame Aubry, car il s'agit d'elle vient de recevoir la Légion d'honneur, ce dont nous la félicitons vivement.

PAUVRES FIANCES ESPAGNOLS !

LE cardinal primat d'Espagne vient de déclarer que « les fiancés ne doivent pas se donner le bras dans la rue ». C'est le bulletin de l'archidiocèse de Tolède qui nous apprend cette réconfortante décision en faveur de la morale. De plus : les fiancés espagnols ne doivent pas rester seuls car c'est un **péché mortel**.

Il va sans dire que les bains mixtes en piscine ou sur les plages sont à éviter avec le plus grand soin, ainsi que les danses modernes qui exigent des enlacements dangereux. Bien entendu, les fidèles ne doivent pas sortir en manches de chemise ou en robes décolletées.

« Attendez-vous à savoir », dirait madame Geneviève Tabouis, que bientôt la chemise de nuit comportant une fente bien placée (et, entre nous bien indécente) prendra place dans le trousseau des jeunes mariées.

Ce sont ces méthodes, qui mènent à l'obsession sexuelle, qui ont fait écrire à Nietzsche : « Le christianisme a donné du poison à boire à Eros. Il n'en est pas mort, mais a dégénéré en vice ».

TESTICULOS HABET ET BENE PENDENTES !

ET voilà ce qu'il ne sera plus possible de constater lors des prochains conseils de révision si le vœu d'un conseiller général du Bas-Rhin est exaucé ! Ce brave homme, d'une moralité incontestable, voudrait que les conscrits fussent pourvus d'un slip lors de l'examen qui décide de leur aptitude au service militaire ! Mais pour être apte au service militaire, pour être un soldat courageux, **il faut en avoir** dirait Taupin et, comment, si les conscrits les cachent sous un slip, les membres du **Conseil de Révision** pourront-ils s'en rendre compte ?

Que ce conseiller général obtienne gain de cause et l'armée risquera d'avoir dans son sein des **papesses Jeanne** qui, espérons-le deviendront des Jeanne d'Arc ou des Jeanne Hachette.

Ceux qui, comme nous, sont pour la réhabilitation totale du corps humain se rendent compte de tous les efforts qu'ils doivent encore accomplir pour assainir les esprits et les rééquilibrer, car, n'en doutez pas, nombreux sont encore les gens qui ont la phobie du sexe.

ART ET GYMNITE.

LA galerie Paul Cézanne a mis sous le patronage de notre revue l'exposition d'une œuvre du jeune sculpteur, plein de talent, Pierre Giraud. Il s'agissait d'aller contempler, et admirer, une magnifique statue de femme que l'artiste a intitulée **Vivre d'abord !**

Le titre a été bien choisi car tout dans l'expression de cette œuvre indique bien la volonté de vivre : de vivre d'abord !

Au premier abord en contemplant cette statue, on pense à Maillol mais à un Maillol plus affiné, plus spirituel et aussi plus vivant. Avec une sûre technique, conventionnelle et moderne, tout à la fois ce qui est une réussite, Pierre Giraud a matérialisé son beau et jeune modèle irradiant ardemment et hardiment par son expression et son mouvement de marche vers l'avenir sa volonté de vivre : de vivre d'abord et intégralement.

VIANDE : LES IMPORTATEURS ALLEMANDS ACCUSENT.

LE rapport que vient d'adresser au ministère français de l'Agriculture le ministère allemand de l'Alimentation contient de graves accusations sur les conditions sanitaires régnant dans certains des plus grands abattoirs municipaux français.

Ce rapport informe en effet les autorités françaises que l'Allemagne n'admettra plus sur son territoire des quartiers de viande provenant de 38 abattoirs, au nombre desquels se trouvent : Paris-Vaugirard, Paris-La Villette, les abattoirs de Lyon, Metz, Nancy, Strasbourg, Verdun, etc.

Voici les raisons de cette interdiction allemande : en vertu de dérogations spéciales, la France fut autorisée en juillet dernier à exporter 33.000 tonnes de viande abattue par an vers la Sarre.

Les quartiers de viande devaient provenir de 88 abattoirs agréés, dont les normes sanitaires étaient censées correspondre aux normes allemandes. Des inspecteurs allemands devaient être admis dans ces abattoirs.

Or, à plusieurs reprises (la dernière fois au début du mois dernier) et sous des prétextes divers, les autorités françaises ont constamment ajourné la visite des inspecteurs allemands.

De juillet à novembre derniers, d'autre part, les services sanitaires allemands saisirent à la frontière franco-sarroise 32.000 kilos de viande française « présentant des avaries sérieuses et dangereuses pour la santé publique ».

Au nombre des « avaries » signalées on trouve : « pourriture avancée, arthrite infectieuse, tuberculose, jaunisse, tumeurs malignes, néphrite », etc. Les viandes saisies provenaient d'abattoirs français (dont ceux, municipaux, de Paris, Lyon et Strasbourg) dont l'Allemagne refuse désormais les livraisons.

(Extrait de « l'Express » 4.2.60)

Si la même « qualité de viande » est réservée à notre consommation, voilà qui n'est guère rassurant pour la santé publique !

INCROYABLE !

IL paraît qu'aux U.S.A. où règne une « incontestable moralité » et une non moins incontestable hypocrisie, il serait vendu chaque année pour 500 millions de dollars de revues pornographiques.

Notre revue est interdite aux U.S.A...

NOUVELLES PUBLICATIONS INTERDITES.

LES lecteurs qui ne comprennent pas que nous ayons cru bon de modifier notre revue, nous ont jugé bien superficiellement.

Nous leur rappelons que :

1° Nous avons il y a un an décidé de modifier la présentation de notre revue pour des raisons strictement conformes au but de régénérescence physique et mentale qui est le nôtre depuis toujours. Cette modification nous a été dictée et par notre expérience (34 ans de pratique) et par notre connaissance approfondie du mouvement « nudiste » (du public qui le suit) dans son ensemble ;

2° Que nous ne pouvions plus supporter d'être confondus avec certaines revues « nudistes » et avec des revues à caractère nettement pornographique ;

3° Que, du fait de notre modification, le droit de cité nous a été rendu. Ce qui nous permet de propager nos théories et pratiques dans le grand public et d'atteindre des gens réfléchis et sérieux, élément indispensable au succès de notre action. (Que, de ce fait, nous perdions ceux qui ne s'intéressent qu'aux seules illustrations intégrales et nullement à nos articles est pour nous une épuration).

4° Que d'autre part (nous l'avons appris un an après notre modification) les nouvelles lois obligent un journal à se soumettre ou à se démettre.

5° Que notre action ne peut être légitimée par la seule nudité intégrale.

On verra dans le courrier de nos lecteurs que l'élite de ceux qui nous suivent approuve les mesures que nous avons prises.

UNE HEUREUSE NOUVELLE : L'HYPOCRISIE EN REGRESSION !

TANDIS que l'on recouvre la nudité des anges au Vatican, la Curie vent de décider que « **Les Misérables** », ouvrage mis à l'index, pourra dorénavant être lu par les fidèles.

ORGIES ROMAINES.

LE film italien « Dolce Vita » est, paraît-il une sorte de magnifique documentaire montrant les mœurs d'une partie de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie romaines.

C'est ainsi qu'une princesse se livre au strip-tease le plus intégral donnant ainsi l'exemple, qui ne tarde pas à être suivi, par les autres jolies femmes présentes et, bien entendu, par les hommes. Champagne aidant, il va sans dire qu'un aussi beau début est suivi de comportements qui mènent à une fin digne des orgies romaines...

Et dans la Ville éternelle, une organisation existe ayant pour but de fournir aux vieux messieurs riches des « fruits verts » dont ils sont friands. Ce sont de jeunes étudiantes qui améliorent ainsi, en partie, leur ordinaire érotique !

Il arrive que de jeunes garçons et des fillettes de 9 à 15 ans prennent part à certaines fêtes galantes.

La gymnité intégrale (comment pourrait-il en être autrement) est rigoureusement interdite dans la douce Italie !

ATTENTION AUX MEDICAMENTS.

LES remèdes ont leur vogue, on en prend souvent par snobisme. Naquère c'était le « maxiton » qui donnait du « tonus », mais fatiguait le cœur. Il fallut en réglementer la vente pour empêcher les abus que l'on avait enregistrés. Maintenant il est de bon ton de s'administrer des « tranquillisants » hors du contrôle médical. Un professeur à la Faculté de Pharmacie de Paris vient de sonner l'alarme :

« Il y a lieu de limiter l'utilisation des tranquillisants. Chacun pense y trouver un remède à ses inquiétudes, un moyen pour fuir les responsabilités, pour éviter les petits désagréments de la vie quotidienne. »

« Ces médicaments sont très employés pour rétablir l'équilibre nerveux, mais — à des degrés divers et avec de nombreuses nuances pour chaque individu — ils ont tous une action déprimante et abaissent l'activité mentale. »

« On ne peut affirmer, déclare M. Boissier, que l'usage des tranquillisants ne gêne en aucune façon l'adaptation perceptive ou intellectuelle aux situations de la vie courante. »

L'auteur, tout en reconnaissant leurs possibilités thérapeutiques, insiste dans sa conclusion sur la prudence à observer dans le maniement de ces drogues « dont l'absence relative de toxicité immédiate inspire une sécurité trompeuse ».

Extrait de « L'Echo de la Vente » mai 1959

OPINIONS DE LA PRESSE

L'ABBE CHEZ LES FOUS

Avec ce nouvel « Abbé » le spirituel écrivain poursuit sa campagne en faveur de la gymnité, sous le signe de Pascal : « Dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent parce qu'ils se font haïr »...

Livre bien écrit et... plein de hardiesse. Les lithographies originales de Schem ne sont pas moins hardies.

LA GRIVE. Oct.-Déc. 59

Avec un beau talent d'écrivain et beaucoup de verve malicieuse, celui qu'on a souvent appelé — improprement — le « Pape du Nudisme » sait, à l'occasion, utiliser le genre romanesque pour servir, défendre et propager un programme hautement philosophique. Pour beaucoup le nom de Kienné de Mongeot demeure celui du pionnier du mouvement gymnique en France. A la vérité, il est bien au-dessus de cela et beaucoup plus que cela.

Les Fous, ce sont tous les puritains de salons, les bellicistes, les névrosés des grandes cités, les hypocrites qui se délectent des spectacles de strip-tease en souhaitant habiller les Vénus et les Apollons des musées.

Ce qu'il faut retenir de ce beau livre, ce ne sont pas les épisodes romanesques dont un ecclésiastique est le héros mais l'implacable réquisitoire prononcé par Kienné de Mongeot contre une société d'aliénés !

Le livre est illustré de splendides hors-texte, d'après des aquarelles de Schem.

Yann LORANZ. L'Echo de la Vente. Paris. Déc. 59

FOLLES PENSEES D'UN FOL

Comme le souligne M. Jean de la Hire dans sa préface, Kienné de Mongeot n'est pas seulement l'apôtre de la libre hygiène gymnique dont le « Sparta-Club » est le temple, et la revue « Vivre d'Abord ! » l'organe d'expression. Cet authentique Européen est un homme de pensée à contre-courant —

Dessin de Schem le talentueux et spirituel illustrateur des œuvres de Rabelais, de Lawrence, de Pierre Louys et aussi de « L'Abbé chez les Fous ».



ce qui ne saurait être que sympathique aux « rivaroliens » — Même ceux qui ne partagent pas toutes ses idées et récuseront telle ou telle de ses formules s'accorderont sur l'essentiel du système des valeurs qu'il défend avec énergie, vivacité et pittoresque.

Ayant été formé aux disciplines de l'esprit par le docteur de Marville, le chanoine Duroy de Bruignac et le sculpteur Viggo Jarl, il s'est composé une vision du monde qu'il n'a cessé d'enrichir grâce à son expérience, à la lucidité de son jugement et à ses abondantes lectures. Nous songeons, notamment, à tout le profit qu'il a su tirer des ouvrages du Dr Alexis Carrel.

C'est une synthèse de ses méditations sur la vie — et dans la vie — qu'il a confiée à ce volume, fort agréablement illustré par René Garcia. A chaque page, nous retrouvons la marque du véritable aristocrate, c'est-à-dire de celui qui, respectueux des leçons de la nature, refuse les fabuleuses élaborations de l'intellect « progressiste » — et d'abord le concept absurde et ruineux de l'« Egalité » avec une majuscule.

J. L. RIVAROL. 4 Fév. 60

Kienné de Mongeot est avant tout un profond philosophe, un analyste de l'âme humaine pour qui nos secrets, nos complexes, nos désirs et nos vices sont parmi les sujets habituels de méditation. Lorsque nous voyons une jolie femme habillée, nous souhaiterions la voir nue. Mais K. de Mongeot, qui, depuis 33 ans d'apostolat gymnosophique, voit sur son stade autant d'humains nus que nous en voyons chaque jour d'habillés place de la Concorde, est habitué à regarder au-delà des corps et à sonder les âmes.

Je me garderai bien de comparer, comme d'autres l'ont sûrement fait, l'auteur de ces pensées à ses illustres prédécesseurs. Il serait trop commode, pour le couvrir de fleurs sans trop faire effort d'imagination, d'en appeler à Erasme, La Rochefoucauld ou La Bruyère ! Kienné de Mongeot est lui-même et n'a besoin d'être comparé à personne.

Ce qui doit frapper — assez violemment, je dois le dire — le premier venu qui ouvre ce livre, c'est l'audace du penseur qui ne craint pas de dénuder les âmes après avoir dévoilé les anatomies. Mais les réflexions de ce psychanalyste sans diplôme de la spécialité, de ce fin psychologue, sont tellement l'expression de la vérité qu'on est obligé, en fin de compte, d'apprécier, d'applaudir, puis de méditer ces implacables jugements. Et, si l'on est de bonne foi, on devra convenir que ces pensées sont toutes inspirées d'une connaissance parfaite de la biologie et de la physiologie et prouvent une solide morale de la part de leur auteur. Certes M. de Mongeot ne craint pas d'évoquer les problèmes sexuels qui choquent à tort trop de puritains et d'hypocrites, mais comment ne pas relever — parmi tant d'autres — cette réflexion magnifique qui élève l'homme au-dessus des instincts de la bête : « Etre le maître d'un corps n'est rien : le sublime en amour c'est d'être maître d'une âme que l'on peut faire vibrer à sa guise ».

Yann LORANZ. L'Echo de la Vente. Fév. 60.

A chaque page, on sent vibrer le verbe d'un non-conformiste au sens complet du mot, d'un être qui s'est affranchi des préjugés et des conventions, d'un esprit libéré qui ne veut pas se laisser imposer la plus petite chose par les mensonges et l'hypocrisie du milieu social. C'est une belle attitude, difficile à maintenir.

Voici quelques fleurs cueillies en ce jardin qui nous rappelle celui d'Epicure où la sagesse et la volupté occupaient la même place...

E. ARMAND. L'Adunata déi Refrattari
New-York. Nov. 58

« Le mot « gymnosophie », remis à la mode par Kienné de Mongeot, est également exact à condition de ne l'employer que pour désigner « la sagesse par la nudité », la philosophie du nudisme ; gymnosophie évoque tout un ordre de pensées élevées qui dépasse étrangement la simple pratique physique ; elle traduit une attitude de l'esprit à la recherche de la vérité, de la beauté, de la grandeur, en dehors de toute préoccupation mesquine et de tous préjugés. Il est donc bon

de ne réserver l'appellation de « gymnosophes » qu'à une élite de penseurs qui ont mûri particulièrement ces problèmes sur le plan philosophique.

Albert LECOQ. La Vie au Soleil
N° de Janvier-Février. 1960

Les journaux qui citent VIVRE D'ABORD ! :

Bel-Abbes Journal, La Gazette Provençale (Max Guizot), L'Idée Libre (A. Lorulot), Défense de l'homme, Les Routiers (F. de Saulieu), La Voie de la Paix, La République de Normandie, Bulletin d'Information du Centre d'Amitié Internationale, L'Unique, Les Lettres Françaises, L'Orientation Littéraire, Journal d'Algérie, Contacts Littéraires et Sociaux, La Presse, L'Echo de Katanga, Aux Ecoutes, L'Informateur Corse, etc.

Nous remercions ces confrères, petits et grands, auxquels n'échappent pas l'esprit véritable qui guide notre action réaliste.

A NOS AMIS GYMNOSOPHES

(Suite de la page 24)

Ceci dit qu'il me soit permis de rappeler :

1. que j'assume l'entière responsabilité de ce que j'écris et de ce que je fais. N'étant pas en société, financièrement et moralement, je répons intégralement de l'action que je mène ;

2. que je ne me suis pas fait une situation grâce au nudisme, que je ne suis pas devenu journaliste pour le propager puisque huit ans avant que j'entreprene de faire connaître le nudisme, j'avais déjà « pignon sur rue » et que j'écrivais dans des revues et des journaux, tel que LE GAULOIS des articles n'ayant aucun rapport avec cette doctrine ;

3. que je n'ai jamais exploité notre mouvement commercialement en vendant des terrains, des bungalows ou en les louant ;

4. que je tiens à la disposition de quiconque voudrait les consulter les bilans de mes éditions et du Sparta-Club. Ils démontreront surabondamment que je travaille plus au bénéfice de mes idées qu'à celui de ma situation matérielle.

J'ajoute que jusqu'à maintenant, je n'ai jamais recherché une publicité commerciale pour ma revue — ce qui serait parfaitement légitime — et que je me montre sévère dans le recrutement des adhérents au Sparta-Club en restreignant ainsi volontairement le nombre en même temps que le montant total des cotisations.

C'est cette indépendance totale qui me permet et m'autorise à dire ce que je pense.

**

Je ne retire aucun orgueil ni aucune gloire d'avoir préconisé le premier la gymnité en France. Et, si gloire il y a, je dois la partager avec mes premiers collaborateurs, dont on ne parle jamais. Sans eux je n'aurais rien pu faire et sans eux les actuels champions du « nudisme » n'auraient pas trouvé les voies défrichées.

**

Qu'on sache bien que je n'abandonne rien de mes idées gymniques. Elles me sont chères et c'est pourquoi je les ai incorporées à mon programme gymnosophe qui est vaste puisque sa devise pourrait être : « Tout ce qui est humain est nôtre ».

Je serais heureux que la gymnosophie, telle que je la conçois, ne soit pas reprise et déformée par d'autres.

Chacun a un rôle à tenir ici-bas, des devoirs à remplir. Or, à notre époque chaotique, de démoralisation et de désespérance, ceux qui le peuvent doivent entreprendre de lutter en faveur des libertés et de la dignité humaines afin d'empêcher ou de retarder l'avènement du robotisme dégradant.

C'est là notre seule tâche à VIVRE.

Je souhaite de tout cœur qu'obtiennent de réels succès ceux qui ont pris les destinées du « nudisme » en main et qu'ils mènent à bien l'œuvre que j'ai entreprise il y a plus d'un tiers de siècle.

M. K. M.

Parmi les Livres

par Pierre MARIE

« LA FIN DES ASILES » par Hervé BAZIN (Ed. Grasset, 1 vol. de 195 p. 7,50 NF.)

Il y a en Europe 2 millions de malades mentaux (dont 160.000 en France) note l'auteur au début de ce livre, suite d'une enquête faite par lui pour « l'office mondial de la santé ». Si nous n'en sommes plus, en fait d'asiles, aux chiourmes de jadis, il reste beaucoup à faire dans ce domaine, d'autant plus que le nombre des malades augmente, sous les différentes formes que peut revêtir l'absence d'équilibre mental.

M. Bazin indique que les Latins plus agricoles, avec une structure familiale plus large sont moins atteints que d'autres races.

Depuis 1/4 de siècle, la thérapeutique des psychiatres s'est transformée. De nouveaux médicaments sont venus à son aide. Il faut en user avec prudence, en raison de contre-indications.

En France, il n'y a pas assez de centres pour les malades. Toujours le manque de crédits. Puis le volume montre ce qui est tenté dans plusieurs pays, dont le nôtre, en vue d'appliquer des traitements nouveaux. Un médecin de la Lozère déclare « le malade mental est, avant tout, un homme qui a rompu le contrat social, et l'internement se fait son complice en le rebouclant dans sa psychose ». Aussi en 1948 fut-il créé ici et là des « centres de traitement et de réadaptation sociale ».

L'asile de jadis doit devenir un centre social avec toutes les activités humaines, en vue de réadapter le malade dans la société. Des résultats encourageants sont enregistrés.

M. Hervé Bazin se penche aussi sur l'enfance anormale, victime de la famille, ou de l'absence de famille. Il existe une famine d'amour comme d'alimentation. A l'autre bout de la vie, la « gériatrie » doit prendre de plus en plus d'importance. Car « à quoi bon vivre vieux si c'est seulement pour survivre dans une nuit physique ou mentale ».

L'alcool est un fabricant de déments et comme l'auteur à raison de parler de « poison public ». Le suicide retient son attention et il en marque les causes : Afflux dans les villes, désagrégation du groupe familial, misère morale etc. D'autre part il montre l'action néfaste de « ces stupéfiants modernes de l'esprit : La propagande et la publicité » véritables machines à encrasser les cerveaux.

Il faut une hygiène mentale pour tous. Et pour terminer, l'écrivain reprend le vieil adage : « mens sana in corpore sano » en notant qu'il s'agit, à présent du corps social tout entier à immuniser.

Voilà un livre de valeur se lisant avec intérêt, parce qu'il apporte des renseignements, des indications d'une utilité incontestable.

« L'HOMME ET SON AGE » par le docteur Philippe BAUMGARTNER (Ed. Julliard 1 vol. de 278 pages. 9 NF.)

Toujours, l'être humain a cherché à retarder la venue de la vieillesse (encore que souvent son mode de vie précipite au contraire celle-ci).

Pour nous permettre de mieux connaître ce qui est nécessaire pour repousser la sénescence, l'auteur étudie successivement les périodes et limites de la vie, le système locomoteur, la vie sexuelle, la fatigue etc. et envisage ce qui peut être tenté pour le rajeunissement. Il indique que la vie se répartit en 3 périodes : jeunesse, maturité, vieillesse, mais que les transformations en sont compliquées et diverses.

Dans le chapitre « le système locomoteur » il passe en revue les activités musculaires aux différents âges. Il revient sur cette constatation que c'est surtout la colonne vertébrale qui vieillit et justement il conseille de conserver « un bon état articulaire et musculaire » par l'entraînement, avec les précautions nécessaires, quand on avance en âge. M. Baumgartner souligne aussi les inconvénients de la vie moderne et l'influence de celle-ci sur le rendement et la fatigue. Comme plusieurs confrères, l'auteur pense que l'absorption d'oxygène augmente les possibilités musculaires. Il demande d'éviter alcool et excès alimentaires. Enfin s'il conseille l'entraînement physique modéré jusqu'à un âge avancé il met en garde contre l'effort sportif trop violent.

« MALINA » par Solange BROILLET (Ed. Vitiano, 1 vol. de 190 pages sans indication de prix).

Un roman simplet, gentil, d'un auteur de 20 ans, qui en est déjà à son 3^e ouvrage et aime se raconter. Il y a parfois de charmantes notations sur la Suisse, si douce et reposante.

Mais pourquoi les deux héros ne peuvent-ils se rencontrer sans boire de l'alcool et fumer sans arrêt, si ce n'est pour aller dans les restaurants à la mode écouter les tziganes ? N'y a-t-il pas d'autres choses à regarder et à décrire ? N'y a-t-il pas ceux qui souffrent et peinent durement et n'ont guère le temps de se scruter le cerveau et de s'analyser aussi minutieusement ?

« TOLSTOI » par Daniel GILLES (Ed. Julliard, 1 vol. de 327 pages).

Voilà un des meilleurs livres sur le grand écrivain russe et qui nous le montre, tel qu'il fut, dans toutes ses activités. L'auteur d'« Anna Karénine » avait demandé que ses biographes disent « l'entière vérité » sur son compte. Aussi M. Gilles nous montre ses contradictions, la longue suite de discussions avec les siens, ses tentatives pour s'évader d'un milieu où il ne pouvait appliquer intégralement ses idées. Cela avec l'activité littéraire de Tolstoï nous vaut un livre attachant et qui a été sélectionné par le « club des éditeurs ».

**

Tolstoï naquit en 1828 à Iasnaïa-Poliana. Enfance heureuse et qu'il racontera plus tard. Déjà se montre en lui le rebelle, l'insoumis qu'il sera toujours. Mais aussi cette soif de lecture, de savoir qui ne le quittera jamais.

En 1851, il part pour le Caucase. Il est joueur, buveur et coureur. Déjà, la passion d'écrire s'est emparée de lui. Il participe à Sébastopol à la guerre contre les Français et les Anglais. Il en rapportera un récit émouvant. Rentré chez lui, il veut améliorer le sort des paysans (le servage existait encore). Il ouvre une école, qu'il ne tardera pas à abandonner.

Il se marie avec Sonia Bers. C'est le grand amour, encore que leurs caractères tellement opposés, ne tarderont pas à se heurter. Sonia n'approuvait pas les idées sociales de son mari.

**

Une chronique qu'il avait commencée sur l'an 1805, se transformera en un grand ouvrage « Guerre et Paix » que Tolstoï écrira de 1863 à 1869. Sa femme l'aide considérablement en le déchargeant des soins de la propriété et en recopiant ses manuscrits peu lisibles et ratés. Quatre ans plus tard, il commence une autre œuvre magistrale « Anna Karénine », dont la composition durera jusqu'en 1877. Après ce livre l'auteur subit une crise morale et se tourne un temps vers la religion, qui assez vite le décevra. Il écrit ses « Confessions » et des ouvrages philosophiques accueillis diversement. Tourgueniev le supplie de revenir à de grandes œuvres littéraires. Mais Tolstoï, avec son caractère inquiet, tourmenté se fait l'effet « d'un parasite vivant du travail des pauvres ». Ce qui n'allait pas sans discussion avec Sonia — fatiguée aussi par de nombreuses maternités — Tolstoï, certes, était sincère. Mais il lui était difficile de briser les liens familiaux.

**

Il publie d'autres œuvres de valeurs. Sa femme prend ombrage de l'une d'elles — où elle se croit visée. Des discussions surgissent à propos des biens qu'il voulait distribuer aux paysans. Il secourt les habitants des régions où sévit la famine, tandis que les autorités civiles et religieuses s'élèvent contre certains de ses écrits. Et il reste la proie de ses contradictions. A 70 ans, il commence à écrire « Résurrection » (histoire vraie, en partie, comme « Anna Karénine »). Au début du présent siècle l'Eglise l'excommunique. Mesure allant à l'encontre du but cherché, car la popularité de l'écrivain ne cesse d'augmenter. Ainsi Tchekov et Gorki disent leur admiration pour Tolstoï.

Partisan de la non-violence, il est douloureusement frappé par la guerre russo-japonaise, puis par la sanglante crise secouant la Russie en 1905. D'autre part, l'intransigeance du principal de ses disciples heurte violemment Sonia et les discussions aigrissent les époux. L'écrivain est toujours déchiré entre ses conceptions et la façon de vivre des siens.

En 1908, il a 80 ans. Il décommande les fêtes prévues à cette occasion. Mais 1700 télégrammes venus du monde entier lui marquent l'admiration que suscite son œuvre.

Fidèle à ses idées Tolstoï rédige un testament qui déshérite les siens. Et encore que Sonia et lui n'ont jamais cessé de s'aimer, les discussions reprennent et s'aigrissent. C'en est trop. Le 28 octobre 1910, il quitte furtivement la maison et avec son médecin va d'abord au monastère d'Optina. Quoique gravement malade il poursuit le voyage jusqu'à la gare d'Asapovo. C'est là qu'il mourra dans la nuit du 6 au 7 novembre. Il n'aura trouvé la paix de l'âme que dans la mort.

Ce fut un deuil national pour la Russie entière. Un des plus puissants écrivains venait de disparaître, une grande voix s'était tue.

Je le répète, le livre de M. Gillès est remarquable et il nous montre le vrai Tolstoï, crucifié toute sa vie, entre des théories généreuses, mais parfois, difficilement réalisables, et les contingences familiales, terre à terre, dont on ne peut s'évader, sans crier de douleur.

« **COMMENT OBTENIR VOTRE GUERISON** » par le docteur Auguste COLIN (Ed. Dangles, Paris, 1 vol. de 172 pages, 7,50 NF.)

Ce praticien, auteur déjà, de plusieurs ouvrages, est persuadé que la plupart des maux dont nous souffrons, proviennent de l'intoxication qui, de l'arrière-gorge (cavum) gagne le foie et l'intestin.

Et, fort justement, le docteur écrit que nos déficiences corporelles sont causées par une alimentation défectueuse et aussi, par le manque d'entraînement physique. En citant Duclaux il écrit que l'organisme, le terrain doivent être mis en état de résister au microbe. C'est en somme, reprendre la célèbre théorie de Claude Bernard, dont la valeur n'est plus à démontrer.

Aussi faut-il remercier l'auteur d'insister à maintes reprises sur ces deux moyens essentiels de conserver ou de retrouver la santé : frugalité et activité musculaire. Ainsi il se rapproche de l'enseignement de Georges Hébert, de G. Lerousseau et de nombre d'éducateurs corporels et de celui de Paul Carton. Il est bon que les praticiens soient de plus en plus nombreux à répandre ces vérités majeures. Espérons — sans trop y croire encore — qu'ils réussiront à convaincre leurs contemporains.

« **PSYCHANALYSE DE L'AMOUR** » par Ignace LEPP (Ed. Grasset, 1 vol. de 283 pages, 7,80 NF.)

Voilà un important ouvrage sur tout ce qui concerne l'amour dont les déviations et les particularités sont nombreuses au dire des hommes de science, encore que dans ce domaine, il faille se méfier un peu de certains « Freudiens », comme le fait remarquer l'auteur et ce que jadis, Michel Corday avait déjà signalé.

Le livre contient des pensées excellentes ainsi : « **Les progrès merveilleux de la science ne seront vraiment bons que quand il se trouveront au service des hommes sachant et voulant aimer** ». Puis s'armant de l'expérience des cas lui ayant été soumis, l'auteur examine, tour à tour, les raisons du choix du partenaire, en amour, puis tant de sortes d'amour platonique, ou non, l'inceste etc. Il montre la fréquence de l'homosexualité, et aussi qu'il y a des « estropiés affectifs », des « frustrés d'amour ».

Un chapitre porte ce titre « **Mariage ennemi de l'amour ?** » qui cite Montherlant, Engels et d'autres. A la vérité je crois qu'il y a assez peu de couples parfaitement appariés. Et puis il y a l'usure de la vie commune à laquelle tous ne savent pas résister. Et M. Lepp ajoute « **Le mariage... est aussi et surtout une institution sociale... d'une extrême complexité** » et que l'on n'a rien inventé de mieux.

En fait, l'amour le plus passionné ne peut vivre longtemps de sa seule substance. Un chapitre s'occupe des « Don Juan ». L'amitié n'est pas oubliée, car nombreuses sont les névroses ayant pour cause l'absence d'amitié dans l'enfance. A propos de la « sublimation de l'amour », l'auteur cite quelques passages de l'Ancien Testament qu'on croirait écrits par le plus passionné des poètes !

Un livre intéressant, bien écrit et qui soulève quelques voiles sur tant de cas d'amour et toutes les formes qu'il peut revêtir. Et comme M. Ignace Lepp sait mettre en garde contre certaines erreurs psychanalystes, l'enseignement qu'il nous transmet n'est pas à dédaigner.

« **JOURNAL D'UNE BOURGEOISE** » par Geneviève GENNARI (Ed. Grasset, 1 vol. de 268 pages, 8,10 NF.)

Dans ce livre, l'auteur dissèque le cœur de son héroïne, veuve de 40 ans, qui aimait assez peu son mari (comme tant d'autres, ce ménage n'était plus guère qu'une habitude). Maintenant, elle souffre de sa solitude, son fils de 20 ans étant loin de Paris. Et puis, des difficultés matérielles naissent...

Mme GENNARI trace des portraits véridiques. Celui du mari qui s'étonnait jadis que sa femme ait des idées personnelles. Je note cette pensée : « **La vérité d'un couple, c'est ce qui survit à l'amour** ». Celle-ci encore : « **On ne sait pas ce que c'est que de manquer d'argent, tant qu'on ne s'est pas réjoui qu'il y ait un mois de 28 jours** ». Et ce cri d'amour maternel : « **Que la vie est harmonieuse qui donne aux femmes mûrissantes des fils qui sont à la fois des hommes et leurs enfants** ».

Un personnage du livre dit ceci, que l'on peut vérifier fréquemment : « **Je crois en l'avenir des hommes, mais j'ai peur qu'individuellement chacun ne vive jamais que son propre échec** ». Qu'on regarde autour de soi pour trouver, et souvent, la justification de ce pessimisme. Et voici une haute leçon à méditer, à suivre : « **Le vrai courage — et donc la vraie destinée humaine — c'est de chercher tout seul ses raisons de vivre** ».

Il est bon de s'interroger parfois sur son propre devenir et c'est ce que « la bourgeoise » de l'auteur fait avec une lucidité et une franchise remarquables.

Parmi tant de livres de femmes publiés actuellement, celui-ci doit retenir notre attention, car il est vraiment pensé, ce qui est assez rare. Et l'on peut regretter qu'il n'ait pas retenu l'attention d'un jury littéraire.

« **L'HOMME NOUVEAU** » par Marguerite SCHOELL-LANGLOIS (Editions Debresse, 1 vol. de 156 pages, sans indication de prix)

Ce livre est la glorification du pur et grand amour de deux êtres, déjà d'un certain âge et que la vie a meurtris. Ils retrouvent, dans leur harmonie, des raisons de vivre, d'être heureux encore. Il y a là, esquissé avec tendresse, des personnages d'élite, acharnés à se dévouer, à se sacrifier. Ce qui nous change d'avec tant de livres. Tandis que dans l'ouvrage de M. Schoell-Langlois, on trouve des leçons de simple courage, chaque jour recommencées, en dépit — ou à cause — des difficultés de tout ordre. Et que de notations justes, d'un sentiment toujours élevé.

Un ouvrage sain et qui est précédé d'une lettre adressée à l'auteur, par le docteur Albert Schweitzer et fort élogieuse pour le roman. Lequel, en outre, a été couronné par l'Académie Française.

« **L'HOMME QUELCONQUE** » par Jacques MENETRIER (Julliard, éd. 1 vol. de 233 pages, 9 NF.)

Ce livre du disciple de Carrel continue, comme le précédent à nous dispenser un enseignement nécessaire à la défense de « **l'Homme des masses** », que nous sommes de plus en plus. Il s'élève à nouveau contre les « faux savants » et les « faux intelligents ».

Fort justement l'auteur réclame « **la création d'une médecine protectrice, basée sur l'homme sain** » (ce que je demande depuis toujours, en l'appuyant sur l'entraînement physique et l'alimentation rationnelle).

A nouveau, il s'élève contre ses confrères psychanalystes et leur « **jargon pseudo-scientifique** ».

Et voici ce passage qui peut servir de conclusion : « **On a fait de vous des dieux pour mieux vous dissimuler l'esclavage. On vous a promis la connaissance pour vous priver de la logique... Et ne croyez pas qu'il y ait dans tout cela de mauvaises intentions, seulement beaucoup de vanité et pas mal de puérilité** ».

Ce qui est absolument exact, si ce n'est guère réjouissant.

Un livre amer qui dispense nombre de vérités.

ÉDITIONS VIVRE D'ABORD

KIENNE DE MONGEOT

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

Illustrations de René GARCIA
Gravées sur bois par Gérard Angiolini
Format in-quarto raisin (24 cm x 32)

Livré sous bel emballage tenant lieu de reliure

Merci pour votre charmant ouvrage. J'ai eu le plaisir de retrouver la plume de Voltaire sous le couvert des pensées du XX^e siècle.

ALFRED RODANET
Avocat à la Cour de Paris.
Membre du Conseil de l'Ordre

500 exemplaires numérotés de 1 à 500, marqués « Exemple Vivre d'Abord! » réservés aux « Amis de Vivre », contenant une suite en noir
Prix Fr. 8.500 - NF. 85

1203 exemplaires numérotés de 122 à 1325.
Prix Fr. 7.500 - NF. 75

Ajouter en sus pour le prix du port :
France, 375 francs, 3,75 NF. - Etranger 580 francs, 5,80 NF.

Tout acheteur de cet ouvrage
recevra gratuitement un abonnement à « VIVRE ».

KIENNE DE MONGEOT

FOLLES PENSÉES D'UN FOL

Préface du célèbre romancier Jean de la Hire
Illustrations de René GARCIA

Nous avertissons nos lecteurs qu'il ne nous reste que vingt exemplaires de cet ouvrage.

Ouvrage comprenant huit hors-texte dont sept en couleurs, sept départs de chapitre et sept culs de lampe.

Prix : 18,50 NF. Franco recom., France et Etranger 20 NF.

KIENNE DE MONGEOT

MA TANTE CHEZ LES NUDISTES

Une désopilante aventure pleine de verve et d'esprit. Illustration humoristique du dessinateur JUHLES.

Prix : 5 NF. ; franco recom. : 6,20 NF.

KIENNE DE MONGEOT

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

Lithographies originales de SCHEM

...mais il y a des réflexions sages et bien souvent philosophiques qui fixent l'attention et qui s'appliquent à bien des refoulements. Son histoire de prêche à Notre-Dame est bien amusante et rappelle certaines farces gaies que Rabelais raconte de temps en temps.

Professeur TANON
de la Faculté de Médecine de Paris

Cet ouvrage comporte :

Huit lithographies originales en couleurs, procédé Schem; vingt-six bandeaux et vingt-trois culs de lampe.

P R I X

Exemplaires sur offset Phénix supérieur, avec huit lithographies
..... 2.000 Fr. - 20 NF. fco rec 2.195 - 21,95 NF.

Exemplaire sur Vélín de cuve BFK Rives, avec huit lithographies
..... 3.000 Fr. - 30 NF. fco rec. 3.195 - 31,95 NF.

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par le docteur Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité

Prix : 4,00 NF. Franco recom., France et Etranger 5,20 NF.

EROS DICTATEUR

par Marcel Hervieu

Résultat de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.

Prix : franco recommandé, France et Etranger : 520 francs, 5,20 NF.

L'ENFANT PARMIS LES LOUPS

par Hélène du Taillis

Un captivant roman qui est en réalité une profonde étude des mœurs provinciales. Cet important ouvrage est écrit avec un sûr talent, une vive sensibilité et une psychologie audacieuse et courageuse.

Prix : 5,00 NF. Franco recom., France et Etranger : 6,50 NF.

Luxe : 12,00 NF. Franco recom. : 13,50 NF.

ŒUVRES DE CHARLES-AUGUSTE BONTEMPS

L'Homme, et la Liberté

Prix : 600. 6,00 NF - non rec.: 660. 6,60 NF

La Femme et la Sexualité

Prix : 800. 8,00 NF - non rec. 860. 8,60 NF

La Démocratie devant l'autorité

Prix : 200. 2,00 - non rec. 260. 2,60 NF

L'Homme et la Race

Prix : 300. 3,00 NF - non rec.: 360. 3,60 NF

L'Homme et la propriété

Prix : 300. 3,00 NF - non rec.: 360. 3,60 NF

Félix de la Forêt

Prix : 650 fco 6,50 NF - rec. 710. 7,10 NF

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE COMPLET
ET LE PROSPECTUS ILLUSTRÉ DU TOME VIII DE NOTRE
COLLECTION « A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN »

CLASSEZ vos numéros de Vivre et les albums, dans notre élégant double emboîtement, bleu et or, orné des armes de Vivre.
Prix franco recom. 7,85 NF. Etranger 8,40 NF.

LA NUDITE BELLE ET VRAIE, Tome VII

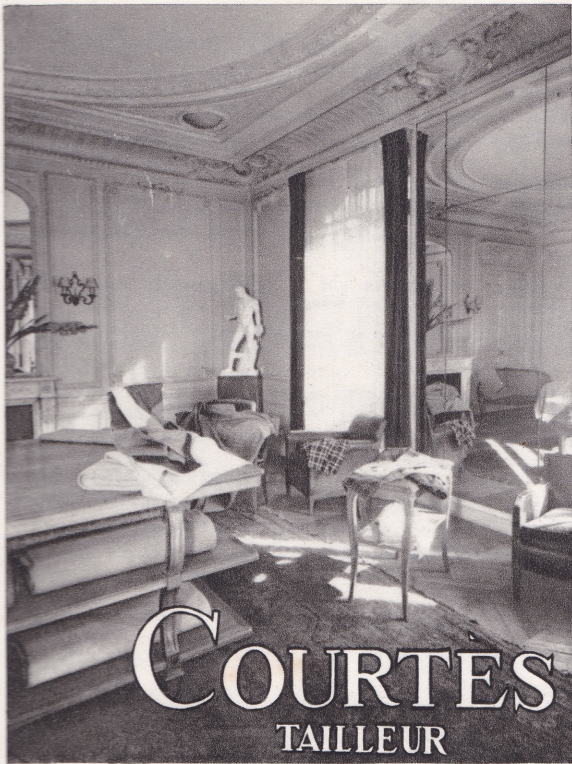
Edition ordinaire : Prix : 30 NF. ; franco recom. : 31,95 NF.
Etranger : 38,30 NF.

Edition de luxe : Prix : 40 NF. ; franco recom. : 41,95 NF.
Etranger : 52,20 NF.

AVIS : Nous avons la chance de pouvoir proposer à nos lecteurs, les tomes I - III - IV et V de la Nudité Belle et Vraie.

et des anciens Numéros de VIVRE allant du N° 31 au N° 58 inclus, ainsi que le N° 59 (nouvelle formule) Nous ne possédons qu'un seul exemplaire de chaque tome et de chaque numéro actuellement introuvables. Nous réservons ces tomes et ces numéros à nos lecteurs et plus particulièrement aux membres de la S.I.G.

Nous écrire.



COURTES
TAILLEUR

● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSESOPHES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ≡≡≡ danse



MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17^e)

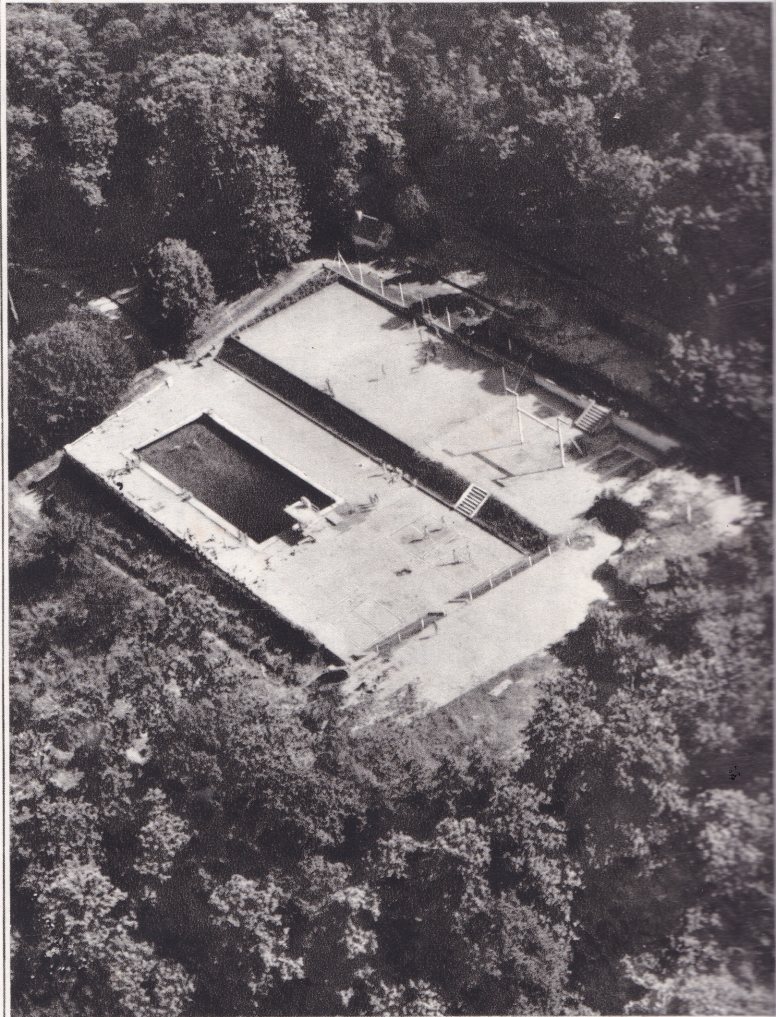
Tél. : ÉTO. 56-97

SPARTA CLUB

LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine Olympique d'eau pure
Stades de Sports - Bois - Parc



Le Sparta-Club est le plus ancien club gymnique
de France

Il est strictement réservé à ses adhérents

Les visites ne sont pas autorisées

Ne pas se présenter sans avoir demandé
un rendez-vous



Pour tous renseignements écrire :

Château d'Aigremont par Chambourcy (S.-et-O.)

Téléphone : n° 963-38-08